

Star Wax vous est offert par Compos-It n°35 Été 2015





NOUVEL EP

DISPONIBLE
VINYLE & DIGITAL



WWW.ONANDON-RECORDS.COM

Assez,
en voilà
assez

Assez du dérèglement climatique, assez de l'utopie hygiéniste, assez des haters, assez de croire en la liberté ou à l'indépendance, assez de la provocation gratuite, assez des artistes aux cachets exorbitants, assez de ces bourgeois qui veulent s'encanailler, assez du zèle des multinationales, assez des artisans non respectés, assez des subventions par millions pour les médias quotidiens, assez de ce qui est figé, assez des commentaires puériles sur les médias sociaux, assez des produits néfastes, assez d'écouter la même soupe en club, assez de la mal bouffe, assez des mp3, assez des menteurs, assez de la Sacem qui demande des accords de « repiquage » pour les remixes à paraître sur notre compile ! Mais comment pourrions-nous obtenir les pistes séparées et mettre en place un concours de remixes où l'artiste lui-même est juré sans son autorisation ? Assez de la Sacem qui nous invente des prix différents pour le même pressing... Assez des incultes, assez de ce monde qui ne tourne pas rond ! Malgré le fait que les usines soient surbookées heureusement nos vinyles, eux, sont encore bien calibrés et tournent rond ! Enfin même là des problèmes subsistent ! Bref assez des incompetents ! Selon le calendrier l'été doit arriver mais aurons-nous assez de soleil et d'eau pour rassasier tous le monde ? Allez, assez de rouspéter ! Lancez votre dernier disque favori, levez le volume, dansez, criez, partagez le ! Euhhhhh non : assez que votre crétin de voisin malsain sonne à 21 heures pour vous demander de baisser le volume ! Heureusement sur les vinyles il y a une face B, alors changez de face, peut-être que ça va vous aider à vous réinventer ! Rendez-vous à la rentrée pour le prochain numéro de Star Wax ! D'ici là, si vous en n'avez pas assez, connectez-vous à starwaxmag.com

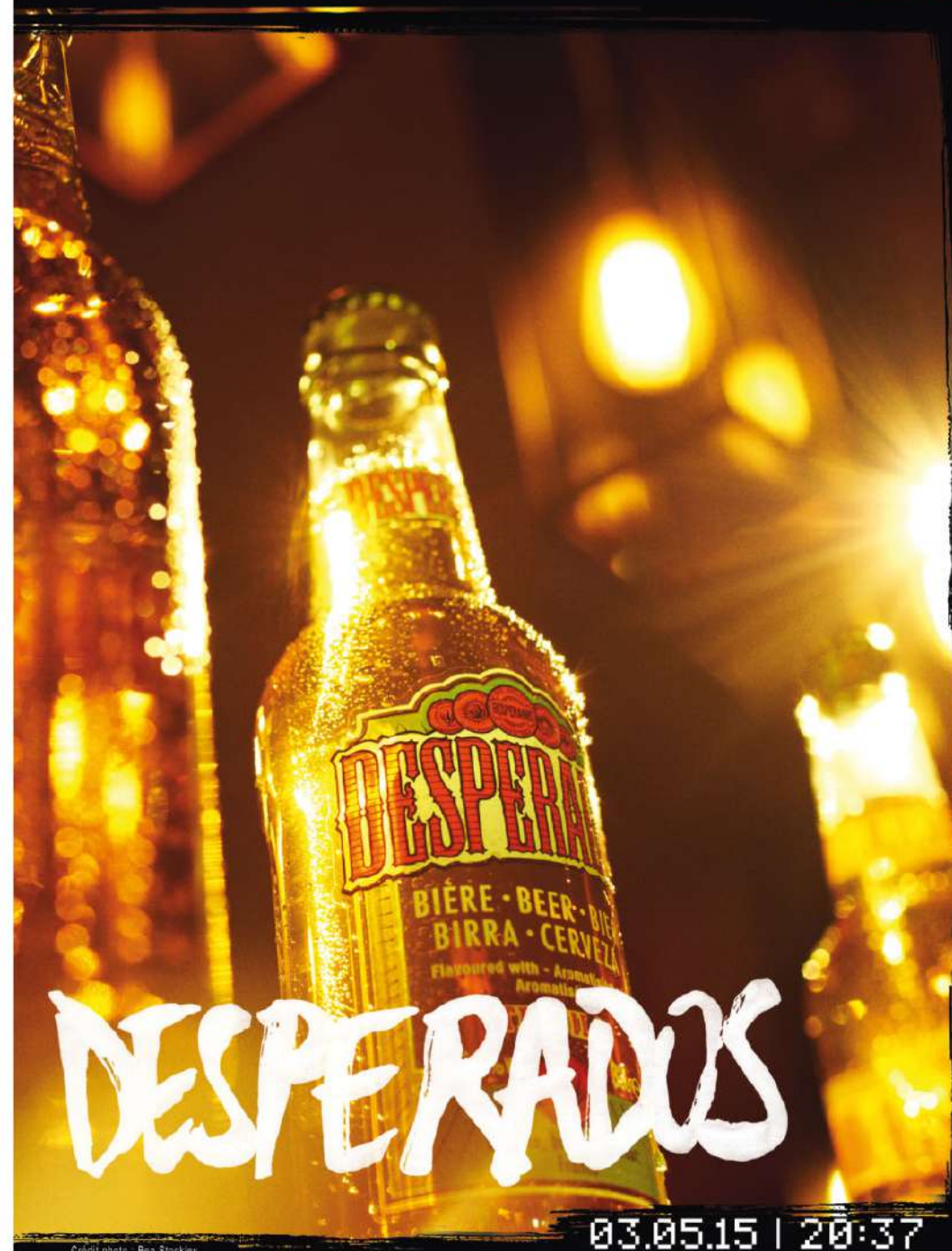


- Adresse de rédaction : 41 rue Lafond (n°6), 35700 Rennes - France - Contact : info@starwaxmag.com - Fondateur : Juan Marcos Aubert - Assistante de direction : enya@starwaxmag.com - Rédacteur en chef : Julien Vuillet - Direction artistique & graphisme : Snik88 et Julien Douek - Responsable rubrique Lifestyle : Anne-Claire Gatel (anne.claire@starwaxmag.com) - Rédaction : Vincent Caffiaux, Enya Quémener, Sébastien Forveille, Damien Baurnal, Dj Barney, Supa Cosh..., Ill'Yo, Invisibl Journalist - Photographes : Acétine, 314, Damien Baurnal, Adi Harari, Thomas Danesi, Ada Cotton, Stéphane Bailly. - Ont participé : Colette Aubert, Vanessa Coupé, Delphine Km, Romain Inspecteur Tanzi, Dj Triple 0, L'Essence du Sillon, Frankie de Stras, Christophe Hager, Nicolas Ossywa, Dj Lezard, Alice Dufay, Blackmilk agency, Agence Stéphanie Protet, Texaco@Wrang, Julien D., Nespa, Surf avenue... - Marketing : ncs@starwaxmag.com et supacosh@starwaxmag.com - Couverture : Le Doigt@Coshmar - N° ISSN : 1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires - Imprimé en France : trimestriel nationale gratuit. Liste détaillée des points de diffusion disponible sur www.starwaxmag.com



Également dans les bacs (mai - juin 2015)

KidGagBall « Critikal K EP » Jo Tongo « Jo Tongo » | The Nunk & le 61 crew « The Geisha Nun » | Cocotaxi « Sucre EP » | Dagfest « I Got The Feeling » | Moritz Von Oswald & Tony Allen « Sounding Lines » | Jagga Jazzist « Starfire » | Dubmatix « The French Session » | Raf Vilar « High Class Cat » EP | Godblesscomputers « Plush and Safe » | Uptake « soFarSoGood » | Snadj « Spleen » | Maïa Vidal « The Tide » | Sovnger « Soundtrack of a night » | Kaang « Kaang » EP | Compile « Amplificador : Novíssima Música Brasileira, The Brazilian 10's Generation » | Compile « Brazilika » | Shaman Culture « 100 états d'âme » | Niton « Tiresias » | Daymé Arocena « The Havana Cultura Session » | Xavider Rudd & The United Nations « Nanna » | Ande Bishop « Ocean\$ » | Betty Bonifassi « Betty Bonifassi » | Husband « Sound like yeah ! » | Réédition Bernard Fèvre : « Suspens » (1975), « Cosmos2043 » (1977) et « Disco Club » de 1978 | Maribou State « Portraits » | Compile « Pop Futuro » | « Body Language vol XVI » compiled & mixed by Francesco Tristano | Omar Souleyman « Bahderi Nami » | Tood Rundgren, Emil Nikolaisen, Hans-Peter Lindström « Runddans » | Dj-Kicks by Dj Koze | Human Inter Face « Citizen » | Dj Kicks Actress | Compile Dj Thre3 « Laterna Magika » | The Soul Motivators « Free to Believe » | Compile « Peru Boom » Bass-bleep & Bumps from Peru's Electronic Underground | RPZ « Eklektic » | Make The Girl Dance « Extraball » ...

DESPERADOS


Crédit photo : Ben Stockley

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

RECEMMENT SORTI SOUS NOS CIEUX, LE PREMIER ALBUM D'ESTER RADA MIXE MUSIQUE SOUL ET RACINES AFRICAINES. EN PROVENANCE DE LA PASSIONNANTE SCENE DE TEL AVIV, CETTE DERNIERE ASSUME AVEC AISANCE UN HERITAGE COMPLEXE. A CETTE OCCASION LA CHANTEUSE EVOQUE LES TITRES DE CE DISQUE, SES RACINES AU TRAVERS DE L'ETHIO-JAZZ DES 60'S OU BIEN ENCORE NINA SIMONE QU'ELLE APPRECIE TOUT PARTICULIEREMENT.



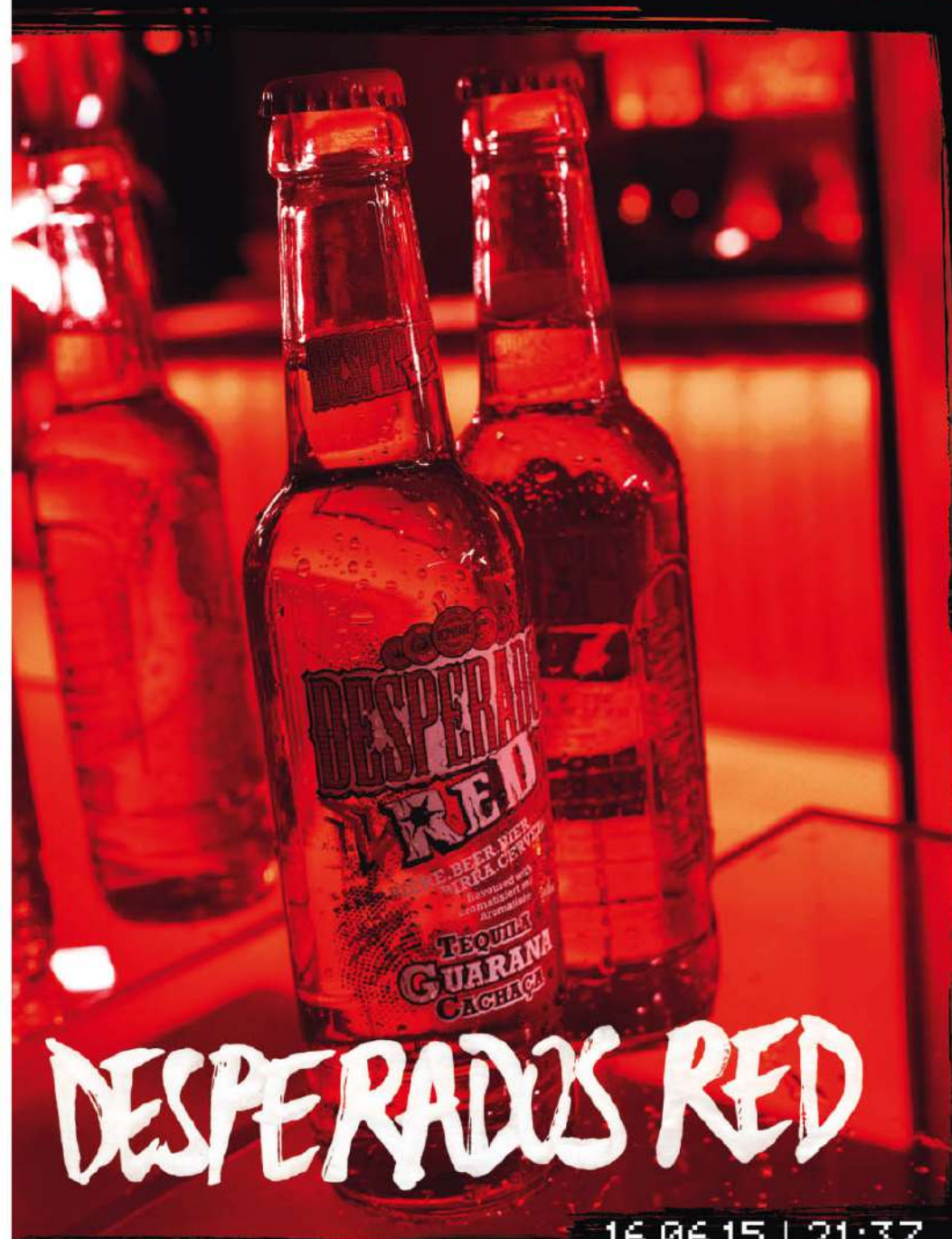
ESTER RADA

“ C'est un grand honneur que d'être comparée à Nina Simone. Elle est une source d'inspiration évidente ”

Née en Israël de parents éthiopiens, Ester Rada s'est faite repérée l'an dernier avec « Life Happens », un titre surprenant aux confins de la soul et du groove d'Addis-Abeba. À l'instar de la vidéo et de ses singuliers effets dédoublés, le premier disque de l'interprète mise les cultures à tout vent. Spontanément, comme l'a été la genèse de cet album : « A la fin de l'année 2012 j'ai rencontré Kuti et Sabbo, deux producteurs. Je suis venu avec ma guitare et j'ai chanté quatre titres. Puis j'ai formé mon groupe. Sept musiciens fantastiques avec qui j'ai peaufiné les chansons avant d'entrer en studio. » La production reflète des textes matures. Trois titres retiennent l'attention : « "Sorries" parle de compassion, notamment lorsque vous tombez et que vous demandez une deuxième chance. "Anything" évoque deux égos surdimensionnés, qui ne peuvent établir un quelconque dialogue. Alors que "Nanu Ney" est la reprise d'une chanson d'amour de Muluken Melese, un chanteur éthiopien. Le texte décrit un garçon qui appelle sa promise. Il lui avoue qu'elle détient sa vie. »

Le répertoire d'Ester Rada réussit le pari d'assimiler ses origines culturelles avec la great black music. Une démarche que celle-ci explique de manière claire : « Tout ce qui paraît aujourd'hui repose sur la tradition. Le fait de le percevoir me permet de rendre ma production moderne. Personnellement mon vécu me permet de croiser les mélodies éthiopiennes avec la soul, le funk, le reggae, le jazz et bien d'autres musiques. » La sortie de "I Wish", un maxi inédit de reprises de Nina Simone, confirme l'admiration de l'artiste israélienne pour l'auteure afro-américaine : « C'est un grand honneur que l'on me compare à elle. Elle est une source d'inspiration évidente. J'aime son courage. Elle incarne la liberté, l'authenticité. Ce vers quoi je tends. » Reste un héritage exprimé au travers de symboles forts : « Prenez l'exemple de la pochette. À mes yeux elle représente une certaine idée de Zion, l'endroit où tout un chacun pourrait vivre avec son prochain, en ressentant l'amour. » Témoin d'une société proche-orientale cosmopolite, Ester Rada poursuit son chemin avec force créativité. En parallèle d'une tournée des festivals d'été, elle planche sur un projet nommé Calo Wood dont la sortie est prévue cet automne. Avant de rentrer en studio afin d'enregistrer son deuxième album.

DESPERADOS



DESPERADOS RED

16.06.15 | 21:37

Crédit photo : Ben Stockley

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

EN COMPLÉMENT À MA RUBRIQUE HEBDOMADAIRE SUR STARWAXMAG.COM, DEPUIS TROIS MOIS, VOICI UNE INTRODUCTION SUR CES OISEAUX DE PLUS EN PLUS NOMBREUX NOMMÉS "SNEAKERSADDICT". EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE, DES FOUS DE CHAUSSURES DE SPORT QUI ARBORENT FIÈREMENT SUR LE BITUME DES ÉDITIONS LIMITÉES À L'EFFIGIE D'UN BEATMAKER, D'UN RAPPER OU ENCORE D'UN SKATER. UNE VÉRITABLE COMMUNAUTÉ DE PASSIONNÉS QUI CHERCHE DES SNEAKERS COMME LES DJS DIG DES VINYLES.

¿SNEAKERS ADDICT ????????

Oui, je mate tes pompes en te disant bonjour ! Oui, je change plusieurs fois par jour de "sneakers" ! Oui, c'est la quatrième paire que j'achète ce mois-ci ! Oui, notre chambre ressemble à un placard géant ! Oui, je connais ma taille en fonction des modèles ! Oui, je les ai déjà, et alors ? Oui, je sais qu'elles sont sorties, mais j'ai les OGs ! Oui, je suis fauché mais j'ai un bête de style ! Oui, je vais ranger mes boîtes (!!!) Sneakers addict ??? Oui, je suis occupé ce week-end, faut que nettoie mes sneakers ! Oui, je sais, celles-là t'aimes pas, pourtant elles flinguent ! Oui, cette paire est morte mais elle est collector !

Plus de 40 ans que le terme sneakers est utilisé pour nommer ces baskets de sport que l'on porte dans la rue, chaussées par ces fameux individus appelés sneakersaddict. Le sneakers game ayant tellement changé ces dernières années que ces phrases feraient presque office de clichés... En effet, des magazines entièrement consacrés à cette culture sont publiés et le profil du sneakersaddict ne se limite plus à l'adulte attardé, coincé entre ses boîtes de chaussures et ses paquets de pâtes périmés. Certains modèles se vendent d'ailleurs à plusieurs milliers d'euros. Même le milieu de la haute couture, notamment Yves Saint Laurent, confectionne désormais ses sneakers.

Aujourd'hui, les sneakers sont partout, aux pieds de tous les ados et "grands ados", décliné sur tee-shirt ou en accessoires de toutes sortes. Elles sont disponibles sur les réseaux sociaux et surtout en quantités astronomiques sur des centaines de boutiques spécialisées off et online, dans le monde entier.

Contrairement à il y a quinze ans, aujourd'hui si tu cherches TA paire, impossible de ne pas mettre la main dessus. Certaines marques proposent même de les personnaliser de A à Z. Ces cinq dernières années ont vu apparaître des forums de vente comme : Klekt, Le Bon Coin, Facebook... permettant aux passionnés d'échanger en direct leurs paires. Et bien sûr on a vu éclore les premiers salons spécialisés comme : SneakerCon, Sneakerness, Sneakers Event, Solemart... où pros, amateurs ou simples curieux peuvent venir échanger, vendre ou acheter des baskets.

Certains puristes connaissent l'histoire de chaque modèle sur le bout des doigts. Les plus nostalgiques ne jurent que par les modèles phares des années 70, 80 ou 90. Les plus connus, Eric Koston, Va\$htie, Dj Clark Kent, Chi Mc Bride, Pharrel, Jeremy aka Whatthekicks pour ne citer qu'eux sont appelés des "sneakerheads". Il existe également de simples consommateurs, accumulant la basket à tour de bras, tandis que d'autres en font un véritable business, passant du simple état de sneakersaddict à celui de revendeur. Petit à petit, le monde entier devient sneakersaddict. Faites l'amour en sneakers, pas la guerre en rangers !

www.gorillasriot.fr • www.sneakers.fr • www.solebox.com
www.sneakersaddict.com • www.sneakersstuff.com • www.titolo.ch
www.overkillshop.com • www.theshoegame.com



WHO'S
IN

5th ÉDITION Festival CHASSAGNY (69) FESTBOUC

3, 4, 5 JUILLET 2015

EXTRAWELT LIVE ♦ **AVROSSE** ♦ **KHAINZ**
LOUIE CUT ♦ **SALUT C'EST COOL** ♦ **TINUSH**
BURNING HEADS ♦ **LES SALES MAJESTES**
L'ENTOURLOOP ♦ **SCARECROW** ♦ **AL'TARBA & DJ NIX'ON**
SYMPHONIX ♦ **D-ADDICTION** ♦ **FLOX** ♦ **ONDUBGROUND**
ELISA DO BRASIL ♦ **CARBON KEVLAR** ♦ **COSMIC BOYS**
TETRA HYDRO K **BE SVENDSEN** & **MOLLONO.BASS**

À 20
MINUTES
DE LYON



+ 60 ARTISTES / 5 SCÈNES
 CHAPITEAUX / CAMPING

Plus d'infos sur :
www.festbouc.com

VINYL ON MARS IV

FRICHE BELLE DE MAI
 11h - 19h

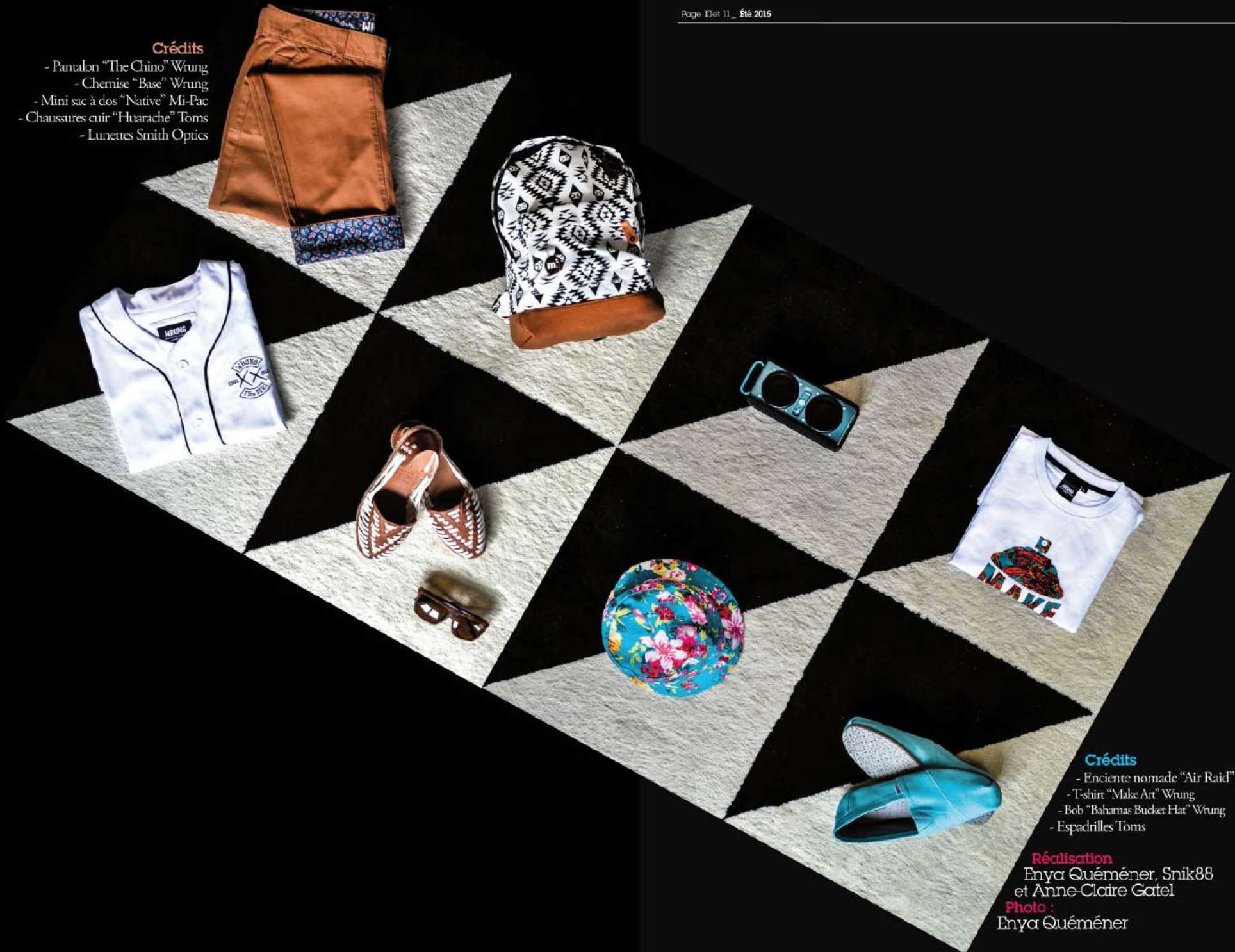
31/05

Mix sur vinyles
 Disquaires
 Food trucks
 Friperies
 Exposants vintage

final set : **HOLOGRAM LO'**

Crédits

- Pantalon "The Chino" Wrung
- Chemise "Base" Wrung
- Mini sac à dos "Native" Mi-Pac
- Chaussures cuir "Huarache" Toms
- Lunettes Smith Optics



Crédits

- Enciente nomade "Air Raid" Skullcandy
- T-shirt "Make Art" Wrung
- Bob "Bahamas Bucket Hat" Wrung
- Espadrilles Toms

Réalisation

Enya Quéméner, Snik88
et Anne-Claire Gatel

Photo :
Enya Quéméner



Pages 12 - Vanouch :

Maillot de bain Albertine | Sac Kenyon Duffle Obey |
Manchette, Guapa Factory, chez Mint | Lunettes vintage |

Pages 13 - Pablo :

Veste by JM Enzo Raoul Enzo | Short Ben
Sherman chez Le Patron, Rennes | Lunettes Toms (toms.fr) |
Tee shirt Street Pirate |

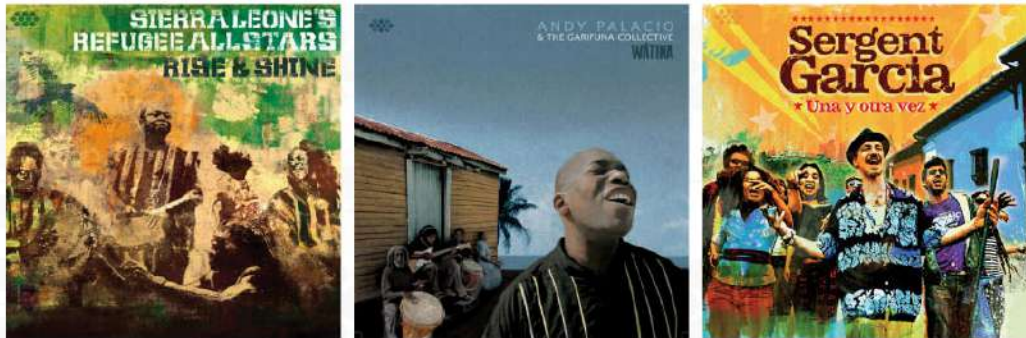
Pages 15 - Vanouch : Maillot de bain Albertine (albertine-
swim.com) | Lunettes Smith Optics (smithoptics.com) | Short
Obey (obeyclothing.com) | Boucles d'oreilles Marcel Bonnet, La
Supérieure, Rennes | Bracelets, Guapa Factory et La Bohème, chez
Mint | Bracelets, Mina Lou, Marcel Bonnet, Loulati, chez La
Supérieure |

Pages 15 - Pablo : Chemise Herbie Wrung (wrung.fr) |
Short Rider Shorts Wrung | Surf Whaina Po (surfavenue.fr) |

Mannequins : Vanouchkette Tchang Lee et Pablo
Réalisation : Anne-Claire Gatel & Delphine Kim
Coiffure et maquillage : Vanessa Coupé
Photos : Acétine

Spécial big up : Inspector Tanzi, Emilie, Fx & Surf Avenue





FOCUS LABEL CUMBANCHACHA



LE LABEL CUMBANCHACHA PROPOSE UN CATALOGUE AXÉ SUR LES MUSIQUES DU MONDE. DE LA SPHÈRE CRÉOLE À L'AFRIQUE, DES SIGNATURES SUD-AMÉRICAINES AU PROCHE ORIENT, LA FIRME OPÈRE GRAND ANGLE. CETTE VARIÉTÉ MUSICALE RESTE TOUTEFOIS COHÉRENTE. UNE LIGNE ÉDITORIALE AUJOURD'HUI ILLUSTRÉE PAR DABY TOURE OU ROCKY DAWUNI.

Synonyme de fête à Cuba, la cumbancha donne aussi son nom à un label référence en matière de musiques du monde. Fondée en 2006 aux États-Unis par l'éthno-musicologue Jacob Edgar (photo ci-contre), cette maison répond à une optique précise : "Je pense que diffuser des musiques d'autres continents permet d'ouvrir des portes sur d'autres cultures. Écouter de la musique compose ainsi des connections avec des peuplades différentes de la vôtre" commente ce dernier. Fort de ses travaux avec le label New-Yorkais Putumeyo, le producteur et directeur artistique lance Ska Cubano, un groupe qui mêle le son cubain et le shuffle jamaïcain. Curieux Jacob Edgar sort, dans la foulée, le pianiste Israélien Idan Raichel. Ce nom est désormais symbole de brio et d'audace dans l'univers jazz. C'est pourtant avec Andy Palacio que Cumbancha se distingue. Figure de la communauté garifuna (1) d'Amérique Centrale, celui-ci connaît un succès critique mérité avec Watina. Son aura est alors comparée à celle de Bob Marley. Un destin brisé par le décès précoce du créateur Bélizien. Malgré ce coup du sort, Cumbancha poursuit ses explorations musicales. Le label s'intéresse alors à la diaspora africaine du Pérou au travers de Novalima. Étonnant, cet ensemble double son premier opus d'un album de remixes, gage de l'intérêt des Dj's pour la global music. Autre signature, la regrettée Chiwoniso ponctue la traditionnelle mbira du Zimbabwe d'accents soul. Formation également remarquée, le Sierra Leone's Refugee All Stars est composé, comme son nom l'indique, de citoyens Sierra Léonais réfugiés en Guinée pendant la guerre civile. La formation tisse un lien culturel entre la Jamaïque et l'Afrique. Les différents albums signés chez Cumbancha sont autant d'exercices passionnants. Certains de ces titres ont été remixés par Dj Logic.

Au fil des ans, le catalogue s'étoffe de références éclectiques. Si Rupa & The April Fishes ne capte pas le public escompté, Sergent Garcia, lui, séduit avec son cocktail cumbia teinté de dancehall. Fer de lance du mouvement rock alternatif de la fin des années 80 en France, le musicien latino enregistre Una Y Otra Vez, un disque clinquant. La rive Américaine de la Caraïbe reste un espace privilégié. C'est le cas de Danny Michel et du Garifuna Collective, témoignages impeccables du syncrétisme musical ambiant.

Tout comme le projet Kobo Town, hommage au kaiso de Trinidad. L'Afrique reste une mine de talents. Cumbancha repère ainsi le guitariste touareg Bombino avant que ce dernier soit encensé par la scène rock internationale. Ou bien encore le duo Joe Driscoll et Sekou Kouyate, cross over surprenant entre les mélodies guinéennes et la pop.

Afro-connection

L'actualité du label reste focalisée sur le continent premier. Les Paris Sessions du Touré-Raichel Collective (Idan Raichel et Vieux Farka Touré) restent un monument du genre. Après un essai du congolais Ricardo Lemvo, le catalogue américain sort aujourd'hui les nouveaux albums de Daby Touré et de Rocky Dawuni. Originaire du Ghana mais basé à Los Angeles, ce chanteur symbolise l'artiste africain contemporain, proche de ses racines et raccord avec les nouvelles technologies, le répertoire Anglo-Saxon. Pour l'histoire Rocky Dawuni a joué avec des stars comme Peter Gabriel ou Stevie Wonder. Un vécu remarqué sur son dernier album : Branches Of The Same Tree. Son nickel, arrangements singuliers, cette production assume la notion d'afro-pop. L'entraînant « Shine A Light » ou le véhément « Get Up Stand Up », reprise du classique des Wailers, donnent le ton. En souhaitant des (ré)éditions vinyles à l'avenir.

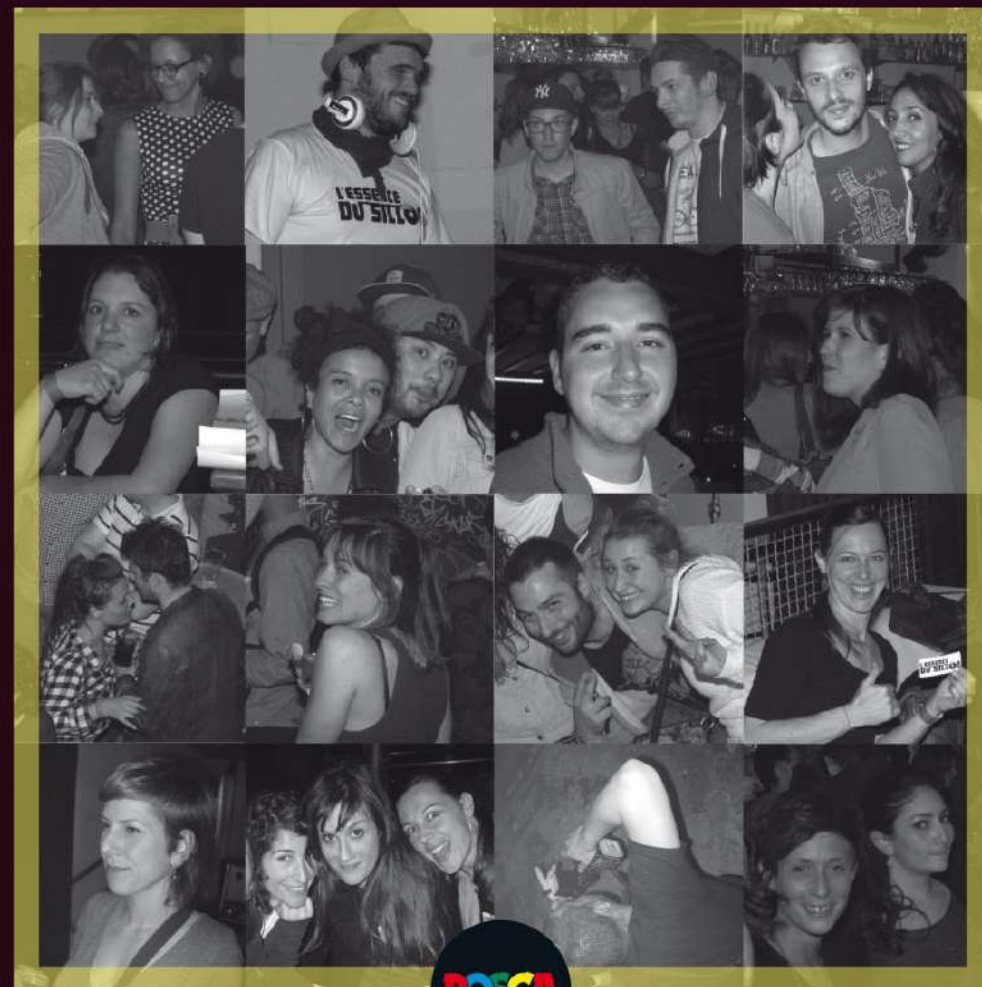
(1) La communauté garifuna est implantée au Guatemala, au Belize mais aussi à New-York. Métisse, la population est composée de descendants d'esclaves africains et d'Amérindiens. (2) La mbira est une percussion de la famille des lamellophones (type harpe à pouces). Elle est jouée en Afrique Australe et revêt différents formats. Cet instrument est également connu sous le nom de sanza ou de kalimba.



APRÈS BERLIN, BARCELONE, PARIS, LYON, RENNES..., LA DIX-HUITIÈME ÉDITION DES SOIRÉES STAR WAX PARTY PEOPLE SE DÉPLAÇAIT POUR LA PREMIÈRE FOIS À TOULOUSE, AU CONNEXION LIVE. L'ESPACE LIBRE EXPRESSION POSCA FUT FORT CONVOITÉ PAR LE PUBLIC ET LES ACTIVISTES LOCAUX. JUSTE À CÔTÉ, SUR SCÈNE, LE COLLECTIF LA THÉRAPICTURALE A RÉALISÉ EN DIRECT UNE TOILE À SIX MAINS PENDANT QUE DJ NETIK, E-KYOZ, DJ SEEP, DJ VEGA ET COSHMAR PROPOSAIENT DE SUCCULENTS DJ SETS.

Big Up

L'Essence Du Sillon et ses bénévoles : Pierre, Edouard, Justine, Pierrot, Julien, Coralie, Marvin, Marie, Leko, Mendosam, Claire, Kevin, Marjolaine. Les cacahuètes, Sidney, les partenaires, Djs et le public.



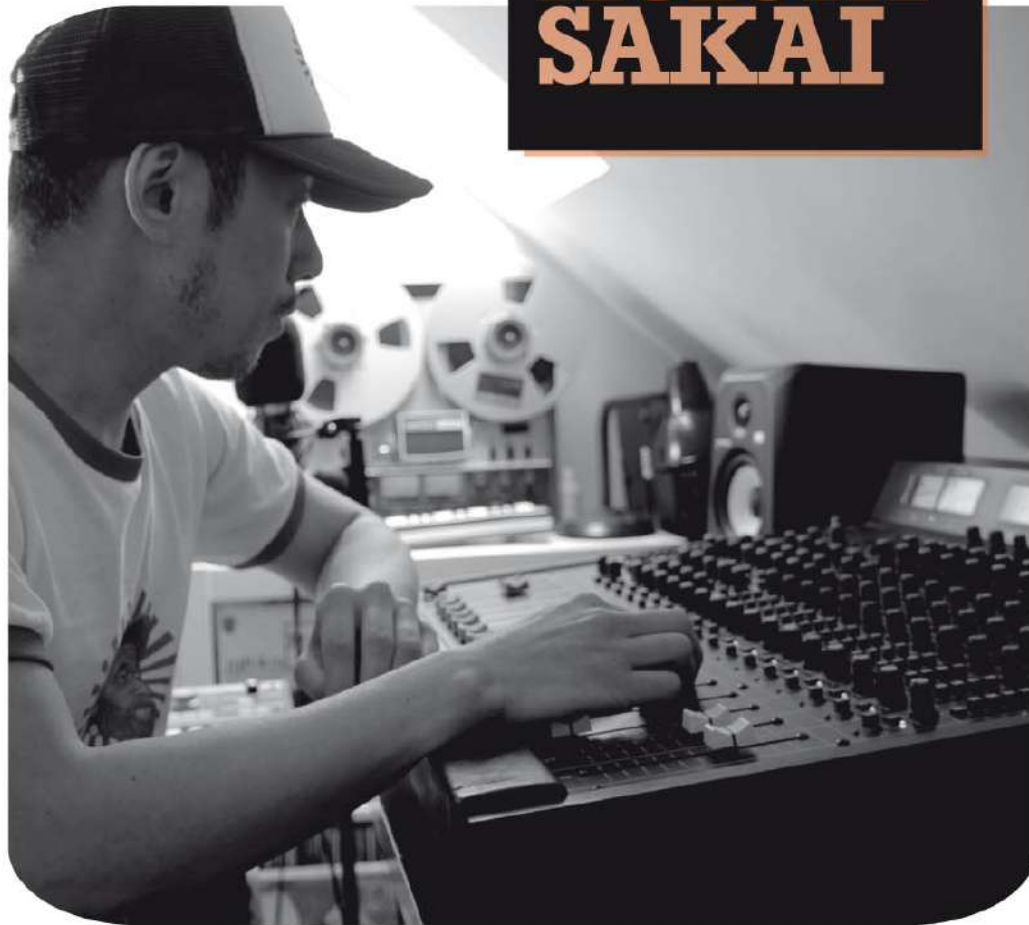


**PROCHAIN
RENDEZ-VOUS À
LA RENTRÉE POUR
LA SORTIE DE LA COMPILÉ
STAR WAX X POSCA VOL.2**

VISUALISEZ ÉGALEMENT UN
REPORTING VIDÉO SUR
STARWAXMAG.COM



KOICHI SAKAI



KOICHI SAKAI EST LE PUR PROFIL DE L'ARTISTE AUTODIDACTE INDÉPENDANT QUI, ACCROCHÉ À SA PASSION, CONJUGUE CRÉATION ET BUSINESS. JAPONAIS INSTALLÉ À LONDRES IL EST LE TENANCIER DE GHETTO LOUNGE RECORDS, UN LABEL QUI DISTILLE UNE MUSIQUE OÙ REGGAE, SOUL, AFROBEAT... MACHINES ET INSTRUMENTS COHABITENT HARMONIEUSEMENT. UN ACTIVISTE À SURVEILLER !

Ta passion du djing est-elle venue de ta passion de la musique ou l'inverse ?

Ma passion pour la musique m'a conduit au Djing, tout simplement.

Comment as-tu appris à écrire la musique ?

J'ai appris la musique grâce à mes amis et à l'écoute de très bons disques.

Quand et pourquoi as-tu créé Ghetto Lounge ? Gères-tu seul et quel est l'orientation du label ?

L'aventure a débuté en 2009 car personne ne voulait sortir ma musique alors plutôt que d'attendre, je me suis lancé moi-même. Ma philosophie musicale tient en quelques mots : soulful, intemporelle, du groove et des rythmes sans fin.

Tu sembles privilégier les collaborations avec des musiciens acoustiques, pourquoi ? Fais-tu également du beatmaking ?

Quand j'ai commencé à produire, je travaillais mes beats sur du matériel Midi mais quelque chose ne me convenait pas à l'oreille. C'est pour cela que j'ai débuté les collaborations avec mes amis musiciens.

Concernant les remixes, comment procèdes-tu, au feeling ou aimes-tu proposer une version au rythme ou au genre différent ?

Je n'ai pas l'habitude de changer le groove, je conserve plutôt le tempo d'origine et je travaille plus sur la personnalisation du beat et la ligne de basse.

Sous quel impulsion, avec Dele Sosimi, avez-vous lancé en 2008 les events « Afrobeat Vibration » ? Sont-ils toujours à Passing Cloud ?

J'ai rencontré pour la première fois Dele en 2003. J'étais allé le voir à l'occasion d'un concert dans le Sud de Londres, Tony Allen y était également. C'était une salle un peu miteuse mais il y avait une de ces vibes... On s'est ensuite recroisé en 2008 pour mettre en place le festival Afrobeat Vibration. En ce moment, le projet est en suspens car notre salle historique, The New Empowering Church, a fermé. On recherche un nouveau lieu.

Tu t'intéresses autant au jazz qu'à la soul, funk, reggae, latin et afrobeat. Si tu devais te spécialiser dans une seule des ces musiques, laquelle ce serait et pourquoi ?

Je choisirais le reggae. Mon adolescence a littéralement été bercée par Bob Marley.

Peux-tu nous parler de ta collab' avec Quantic ?

J'ai juste fait la première partie de l'un de ses concerts au Cargo à Londres en 2008.

Londres est réputé pour ses soirées, ses disquaires club et jamaïcains. Selon Hugo Mendez, c'est moins évident avec la scène des Caraïbes et d'Afrique. A l'exception de tes events, est-ce que cela évolue ? Où dig-tu tes disques d'afrobeat ?

Dans un sens, je suis d'accord avec Hugo mais je pense que les gens sont désormais plus ouverts à certaines musiques grâce notamment aux sorties chez Soundway, Analog Africa, Strut... Bien qu'il soit plus facile de se procurer des vinyles de musique africaine de bonne qualité à Paris qu'à Londres.

Quien est-il de la scène latine ?

Je pense que ça continue de prendre de l'ampleur. La communauté latine de Londres est plus importante qu'il y a quinze ans de cela.

En 2007, tu es allé à Cuba. Combien de temps es-tu resté et comment as-tu rencontré les personnes avec qui tu as formé Los Antenticos Band ? Parle nous de ta participation en tant que beatmaker.

Je me suis rendu à deux reprises à Cuba. J'y suis resté quelque chose comme 4 mois en tout et pour tout. J'y ai rencontré des musiciens locaux à La Havane et j'avais pu enregistrer avec eux. Ce disque, c'est un peu comme un souvenir personnel de Cuba, comme une photographie musicale en quelque sorte.

Depuis que tu es dans l'industrie de la musique, avec du recul, y a-t-il quelque chose que tu regrettes et que tu ferais autrement ?

J'ai commencé comme Dj occasionnel en 2002. A cette époque, j'avais un travail à plein temps mais ma passion pour la musique m'a progressivement amenée à en faire mon occupation à plein temps. J'étais venu à Londres pour la musique, c'est que je recherchais. Cela n'aurait pas pu se passer autrement, c'est ma passion.

Tu es né à Tokyo, y retournes-tu souvent et y fréquentes-tu les acteurs de la culture Dj ? Y existe-il une scène afrobeat ?

J'y suis retourné pour la première fois il y a 5 ans. Je ne connais pas vraiment la scène musicale de Tokyo mais je sais qu'il y a quelques formations japonaises d'afrobeat.

Enfin, cette aventure semble collective, tu as même incorporé des dessins animés de Tokio Aoyama pour la vidéo « East Of The River Nile » de Kosumo Roots, dernier sortie de Ghetto Lounge en avril ?

A mon avis, You tube est le nouveau Mtv. La musique n'est pas seulement faite pour les oreilles, son aspect visuel est très important aussi. Bien qu'il soit plus aisé aujourd'hui de réaliser des vidéos, je souhaitais faire quelque chose de différent. Comme la culture manga au Japon est omniprésente, c'est naturellement qu'elle a trouvé sa place dans mon projet.

NASSIM DJ, TOUT EN MINUSCULE PRÉCISE-T-IL, AFIN DE SE DIFFÉRENCIER D'UN DJ D'ORAN ASSEZ CONNU DANS LE MILIEU ORIENTAL. CE QUI FAIT BRILLER NASSIM CE N'EST PAS SA NOTORIÉTÉ MAIS SA PASSION SANS LIMITES POUR LA MUSIQUE. CET AMOUR L'A AMENÉ À PROPOSER DES INITIATIONS, À ANIMER UNE ÉMISSION RADIO OU ENCORE À PRÉSENTER DES CONFÉRENCES SUR LA CULTURE DJ. IL N'EN EST PAS POUR AUTANT DEVENU RIGIDE. INSTALLÉ À MARSEILLE, IL EST ÉGALEMENT L'INVENTEUR DU SOLAR SUNSET, UN STAND DJ SOLAIRE.

Ta passion du djing est-elle venue de ton engouement pour la musique ou l'inverse ?

Au départ, c'était le disque, le 45t puis le 33t. A dix ans, je devais déjà avoir 500 skeuds de tout, du funk, du rock, du reggae, du jazz, plein de styles avec lesquels je me suis construit. L'idée de devenir Dj est arrivée beaucoup plus tard. A un moment, j'ai trouvé que c'était presque du gâchis de ne pas utiliser cette matière première, je me suis alors lancé dans la pratique. Encore aujourd'hui, ce qui me nourrit le plus est cette envie d'élargir ma culture musicale, plus que le simple fait de scratcher et de mixer.

Comment as-tu découvert les sets de Fred Berthet ?

Fred était le mec d'une copine et il avait déjà une solide réputation. Premier mix écouté en soirée, un truc assez abstrait qui fait boum boum et qui s'écoute sur la longueur... Bref, welcome dans la techno et la house ! Les premières soirées Biomix sur Aix, les premières claques aussi : Jack de Marseille, Tonio, Green Velvet...

A la fin des années 90 tu as eu tes premières Technics MK2, leurs es-tu toujours fidèle ?

Toujours ! J'en ai 2 paires, des 1200 et des 1210. Pour la vie ! J'ai essayé d'autres trucs, des Vestax, des Numark, mais rien à faire, la formule mathématique ne changera pas : DJ = MK2 x 2 !

Si je te dis « Music is the message » et « Love is the message », ça t'évoque quoi ?

MFSB et plus largement le TSOP, The Sound Of Philadelphia. De la post-soul boostée ou de la pré-disco smooth, des prod incroyables de Gamble & Huff qui flôtent parfois le cul-cul la praline mais ce n'est pas grave. La disco, c'est un truc que j'adore qui, dans ses meilleurs moments, arrive à concilier légèreté festive et grandeur transcendante.

D'ailleurs, quand je mixe, il y a toujours un track sur lequel je lâche les platines pour danser, c'est « Ring My Bell » d'Anita Ward, une sorte de moment extatique qui mêle perfection rythmique et sens mélodique. J'ai souvenir aussi d'avoir vu David Mancuso passer des disques (il passe des disques, il ne mixe pas) dans une soirée dans les carrières de marbre de Menerbes il y a quinze ans peut-être. Magique !

Depuis la fin des 80's, tu sembles passionné par le hip-hop, le funk. Pourquoi également mixer de la house, de l'afrobeat ou du dubstep ?

En fait, le hip-hop c'est depuis le début des 80's ! Sugarhill Gang, Kurtis Blow, Flash, Bambaataa... sont des trucs que mes ondes m'ont fait découvrir quand c'est arrivé. Un peu plus tard, j'ai écouté Public Enemy : la révélation ! Puissance, son, message, attitude, putain les mecs avaient tout ! C'était l'âge d'or, sans faire le vieux con ; en une même année tu tombais sur De La Soul, EPMD, A Tribe Called Quest, KRS-One, Rakim... Pouf ! Cette période ressemble à celle de 1967/1969 pour le rock : des bombasses de l'espace qui sortent presque chaque mois ! Malgré mon penchant pour la boom bap, j'ai toujours écouté d'autres trucs, du doo-woop, de l'afro-caribbe, du rock garage, de la techno, du ska...

Donc mixer ces sons-là ça s'est fait tout naturellement car ce sont des trucs que j'écoute tous les jours ! Pour revenir à la house, l'afrobeat ou le dubstep, ça reste des déclinaisons de la black music, c'est juste logique de s'y intéresser si on prend cette histoire musicale et culturelle au sérieux. Et puis aussi, si j'ai fait de la musique mon métier, ce n'est pas pour m'ennuyer : si j'écoute ou je mixe du hip-hop pendant une semaine, à la fin je n'ai qu'une envie : écouter de la musique baroque ou du rocksteady ! Je me lasse vite, c'est ça aussi qui me rend curieux.

Trouves-tu que l'énergie est différente sur les dancefloors marseillais et parisiens ?

Je vais peut-être dire une connerie mais je trouve le public marseillais assez difficile, assez versatile aussi. Je garde de tels souvenirs de mes premières soirées à Paris, notamment au Batofar pour les débuts des What's The Funk, que j'aurais toujours un regard attendri pour le public parisien.re.

Pré pares-tu tes Dj sets ?

Au début, je les préparais à donf ! La sélection, les breaks, les pass-pass...

J'y passais beaucoup de temps et c'est ce qui m'a fait progresser car je voulais être à la hauteur des gars avec qui je mixais. Aujourd'hui, j'ai beaucoup moins de temps, entre les ateliers d'initiation et les conférences que j'anime, la location des mes sonos et stands Dj solaires, les déplacements, et surtout mon enfant... Dur de trouver quelques heures pour préparer mes sets. Du coup, quand j'ai des idées de mix ou de playlist, je le note et j'essaie le truc dès que je le peux en soirée.

Avec la musique en streaming (mixcloud, les podcasts...) et autres radio web sans publicités penses-tu que la radio FM a encore de beaux jours devant elle ?

Oui bien sûr, surtout quand les radios ont un ancrage territorial fort. Le son à Marseille sans Radio Grenouille, ça aurait été quoi ? Même aujourd'hui, malgré un accès worldwide, c'est toujours bien de savoir que dans ta ville ou dans ta région il y a une bande de passionnés qui se bougent le cul pour te faire découvrir des trucs. D'autant plus que les radios au top, souvent associatives, regroupent des activistes qui organisent aussi des soirées, qui ont des labels, bref qui créent du lien ; des gars que tu peux croiser facilement et avec qui tu peux aller boire un coup. Cela dit, ça ne t'empêche pas d'aller découvrir sur le net d'autres sons, d'autres artistes. La FM et la web radio sont juste des outils, des modes de transmission, qui sont plus complémentaires qu'antinomiques.

Tu n'es pas seulement Dj, tu as aussi une volonté de créer des vocations. Pourquoi et comment t'es venu la volonté de fonder Mimix qui propose des initiations et conférences traitant de la culture Dj ?

Ce doit être mon côté instit raté... Non je déconne ! J'ai l'impression que d'apprendre aux autres m'a permis à moi d'apprendre et de progresser. Comprendre ce que je fais et l'expliquer reste le meilleur moyen d'avoir assez de recul et de perspective ; ça oblige à avancer, à réfléchir. Mon parcours n'aurait pas été le même si je n'avais pas partagé ma passion. Je fais ça depuis seize ans et c'est encore vrai aujourd'hui. Il y a aussi un truc important : ça permet à des jeunes de découvrir, de s'initier, tant à la pratique qu'à la culture qui l'accompagne. Sur ce dernier point, il y a pour moi un truc fondamental : la culture est indissociable du geste. Connaître les architectes de sa propre histoire permet de la faire avancer, de la partager, de la légitimer peut-être aussi. Quand j'ai débarqué dans les quartiers Nord avec des MK2, tout le monde me disait « T'es fou, tu vas te faire braquer ! », en fait ça a été tout le contraire, j'arrives en apportant quelque chose, de l'ouverture, de l'énergie, et tu es accueilli avec beaucoup de chaleur. C'est une grande fierté d'avoir permis à des enfants et des ados de toucher des vinyles, une table de mix. D'ailleurs, quelques-uns de ces jeunes stagiaires sont devenus Dj à leur tour, putain quelle joie, tu ne peux pas imaginer... Avoir la sensation d'être utile, d'avoir déclenché un truc chez l'autre, c'est génial ! Il y a un côté super satisfaisant de sentir que tu contribues, même très modestement, à une histoire qui continue à s'écrire.



Depuis toutes ces années, n'as-tu pas envie de te mettre au beatmaking ?

J'ai fait quelques trucs, mais je n'ai jamais persévéré. La prod, c'est un truc d'autiste, tu passes cent ans à réécouter le même loop, à régler le delay... C'est pas pour moi, j'avais l'impression de m'éloigner de la musique. Faire parler un sampleur ou un séquenceur c'est quelque chose, c'est presque un boulot à plein temps.

Tu as également conçu un engin insolite ! Comment t'es venu l'idée du Sunset ?

Le principe photovoltaïque ne date pas d'hier mais il n'a été appliqué qu'à des trucs super usuels et pas forcément très funky. Créer un stand Dj et une sono solaires, c'est juste appliquer un principe technique génial et peu coûteux à une pratique festive. Cela permet également de sensibiliser les publics à une autre manière de faire la fête, de consommer, de partager. Le projet Solar Sunset permet de concilier l'insouciance festive et la conscience citoyenne, l'éphémère et le durable. Cela permet aussi d'apporter une solution électrique à des events en sites isolés. Ce sont également des outils à haute valeur communicative pour des festivals qui veulent dépasser la trilogie gobelets recyclables - lumières led - toilettes sèches. Je tiens aussi à préciser que le Sunset1 et le Sunset2 sont équipés de batteries lithium, donc ils fonctionnent de jour comme de nuit, en intérieur comme en extérieur, quelque soit la luminosité.

Quelle évolution y a-t-il entre le Sunset 1 et 2 ?

Le Sunset 1 a été conçu comme un stand Dj solaire, le Sunset2 comme une régie solaire. Je voulais le Sunset2 plus léger, plus mobile, plus autonome et plus puissant. Pari réussi : on peut monter à 10 Kw ! Ces modules sonores solaires permettent aussi d'alimenter et de diffuser des concerts, des projections, des plateaux radio... On dispose pour cela d'un joli parc matériel son, lumière, écran et projecteur pour proposer de la presta clef en main. Derrière ces projets, il y a aussi un ancrage territorial et social : conception par un éco-designer, construction par une entreprise d'insertion et de formation, équipement par des entreprises spécialisées locales ; tous les prestataires sont réunis dans un rayon de 40 km autour de Marseille, sauf les panneaux.

Il existe plusieurs Dj Nassim, cela ne te pose pas de soucis, notamment pour être identifié ?

Au début, c'était « nas/im », sur le modèle de « m/other », un film du réalisateur japonais Suwa. Mais impossible de mettre un « / » dans un nom de domaine quand j'ai voulu créer mon site. J'ai opté pour « nassim-dj », tout en minuscule. En fait, j'aime bien mon prénom, je le trouve joli.

Aussi, je ne voulais pas jouer la dénomination old-school genre master-cut-dj-style-killer-noise-zobi. Maintenant que tu me poses la question, je me dis que Dj Cerise c'est joli, ça donne envie de croquer dedans, tiens je vais peut-être changer de nom ! (rires)

Tu sembles déjà préoccupé par la passation de ton savoir faire, pourquoi ? Penses-tu déjà à la retraite ?

Si tu ne transmits pas, il reste quoi après toi ? Des souvenirs, des moments de fête, des selfies ? Tout ça n'a de sens pour moi que si ça s'inscrit dans un truc qui me dépasse, qui me prolonge. N'y voir aucune mégalo autocentrée, juste l'envie, ou plutôt le besoin, de me sentir utile. C'est ma manière de fonctionner. Concernant la retraite, pas de soucis, je n'y pense pas, je n'appréhende pas. J'aurai juste le temps de faire du sport, de cuisiner, et aussi d'écouter plein plein de sons !

Si je ne m'abuse tu es également journaliste pour Ventilo. Quel type de sujet traites-tu ?

J'étais. J'ai arrêté il y a quelques temps. Plus trop le temps mais je m'en sens super proche. Ce sont toujours des amis. Quand j'y bossais, je chroniquais les sorties disques, les concerts, beaucoup de critiques de films aussi, des expos parfois. Ventilo est resté une super aventure. Même réflexion que sur la passation : là aussi j'avais la sensation de transmettre un truc, de partager mes envies.

Pour finir, parlons de Marseille. J'entends dire que depuis que la ville a été nommée capitale européenne de la culture, Marseille est devenue plus dynamique. As-tu aussi ce ressenti ?

Ces deux dernières années, j'ai partagé mon temps entre Marseille, Toulouse et Paris, je n'ai donc pas le recul suffisant pour analyser l'évolution marseillaise.

Un dernier mot, allez deux, trois ?

J'aimais bien quand Balavoine chantait pour Vinci Autoroute : l'A6A !

www.solar-sunset.com
www.mimix13.com
www.nassim-dj.com



DON BIJOUTIER



MATHEU QUITTE PARIS POUR MARSEILLE EN 1995. AUSSI BIEN FAN DE HIP HOP QUE DE REGGAE IL SORT L'ANNEE SUIVANTE SA PREMIERE MIX-TAPE SOUS LE PSEUDO LE BIJOUTIER. AVANT TOUT ADEPTE DU DIY IL CUMULE LES CASQUETTES DE PRODUCTEUR, ANIMATEUR RADIO, DJ, VIDEASTE OU CONCEPTEUR DE GHETTO-BLASTER GEANT, EN CARTON. GRACE A SON TRAVAIL, SON IMPLICATION, IL EST DESORMAIS RECONNU ET APPELE DON BIJOUTIER, WIZARD AU SEIN DU WOTS CREW OU ENCORE KING AU SEIN DE L'UNIVERSAL ZULU NATION. ENTRE TIEN AVEC UN ACTIVISTE EN QUETE DE SUCCES, PAIX ET SAGESSE.

Comment est apparu ton pseudo Le Bijoutier ?

Mon pseudo est apparu en 1996, lorsque j'ai réalisé ma première mix-tape officielle. Là il me fallait un nom et Dj Jeho m'a nommé Le Bijoutier. Ma collection commençait à s'écrouler, les règles étaient claires, tu peux venir écouter, mixer, sampler, mais rien ne sort. Trop précieux pour le collectionneur que j'étais déjà depuis des années. Et ensuite tout s'est enchaîné.

Quand et comment es-tu tombé dans la marmite hip hop et as-tu connu les sound systems reggae avant de découvrir le hip hop ou l'inverse ?

Le Hip Hop en premier. Sydney à la télé. Je sais même plus quel âge j'avais, mais j'ai vu toutes ces émissions. Et ensuite j'ai reçu ma plus grosse gifle musicale devant les Mtv Awards de l'été 1987, retransmis par Les Enfants Du Rock. Un Ovni. J'ai tout de suite su que c'était ma culture. Cette puissance de la rue et ces riffs de guitares agressifs. Quelques semaines plus tard je part pour Nyc, premier voyage révélateur où je n'ai qu'une idée en tête trouver cette musique. Là-bas c'est une évidence, c'est Run Dmc & Aerosmith avec « Walk This Way ». Autant te dire que je suis reparti avec la discographie complète, et plein de K7 en vrac sans noms, des copies de mix-tape, d'albums, de breakbeat électro qui m'ont initiés. Retour en France, c'est les balbutiements du mouvement, à douze ans je participe de loin, à mon niveau de gamin. Première boum ou on « Smurf », premiers tags, puis premiers mix aux anniversaires avec Dj Jeho. Nous venons du même lycée en banlieue parisienne et on atterrit dans le Sud au même moment vers 1995-96. Tout va vite, nous sommes des ados alors que le mouvement émerge, ça devient énorme en France. La culture rap explose comme à dû le faire la vague du rock avant, mais là c'est à nous. C'est le Mouvement. Public Enemy, Jungle Brothers, Kool Moe Dee, BDP, Ice T, NWA, Big Daddy Kane, Biz Markie, Soul Sonic Force, Beastie Boys, puis IAM, NTM et Assassin en France. En parallèle je multiplie les allers-retours aux Usa et à chaque fois je rentre les bras chargés de musique et fringues des dernières tendances hip hop. Le hip hop donne depuis un cadre à ce que je suis. Le hip hop et ses innombrables influences musicales m'ouvrent les portes d'un catalogue sans limite.

Du rock, de la soul, du funk, du jazz, du reggae, de la techno, les samplers, les synthés, etc. Et là je commence à découvrir, à m'ouvrir et s'est sans fin. J'écoute tout, je cherche à identifier à écouter les samples. C'est la descente aux enfers. Le reggae j'en écoute aussi, des classiques, Bob Marley, Peter Tosh et Alpha Blondy mon premier concert en 1988. Mais c'est vraiment à partir de 1996 quand je commence l'émission La Bijouterie Jamaïcaine que je découvre la partie immergée de l'iceberg jamaïcain. La culture jamaïcaine du Sound System, super proche et super loin en même temps du sound system hip hop.

Tu es un pur produit autodidacte de la street culture, dans quel ordre et sous quel impulsion es-tu passé du graphisme, aux platines, producteur, animateur radio, organisateur, web développeur, réalisateur... à construire des ghetto-blaster en carton ?

J'ai infusé dans le bouillonnement du hip hop émergeant en France, du coup c'est du DIY depuis le début, même si tu travailles avec des collectifs, la qualité de ton travail dépend des efforts et du volume de taf que tu mets en place. Donc tu passes d'une discipline à l'autre en fonction des envies, des besoins et des obligations. Mais c'est mon amour de la musique qui me propulse vers la radio, les sounds, le graphisme ou la réalisation. J'ai eu la chance de partager avec des gens très talentueux, le 132 crew, Mr Qui aka Eric Lacan, Joe Paps, Dee Metro, Dj Cab, Kafra, Rebel, Djel, Oil, Imhotep, Under Kontrol, Jonone, Jamalski, Afrika Bambaataa, et tant d'autres. Chacune de ces rencontres repousse les objectifs à atteindre.

Tu as même été invité à réaliser tes ghetto blasters géant au Usa, comment et peu tu nous compter ce périple ?

Invité à célébrer les 40 ans de l'Universal Zulu Nation à New York en 2013, je déboule avec mon matos, des cartons et de la colle au National Black Theater de Harlem, où sous les yeux médusés des Zulus présent je crée en trois jours un ghetto-blaster géant qui servira de décors aux soirées. Mis en couleur par Slone et Chief 69, le ghetto-blaster servira aussi pour le clip 'The Foundation' du Zulu All-Star avec Methuzulah Gem, Sa-Roc, Big Lord, Popmaster Fabel et tant d'autres.

Tu as notamment réalisé tout l'intérieur d'un avion en carton pour le clip "Vol XL69" pour Ysae. Quel est le déclic ?

J'ai toujours travaillé le carton, depuis tout petit. Un Jour c'est devenu une évidence à l'équation de l'artiste. Envie de créer plus manque de moyen égale une solution miracle et pour moi ça à été le carton je dirais. Le carton m'a permis de donner vie à mes idées, de continuer une création freinée par le manque de moyen financier. Et je visais la réalisation très grand format. A l'époque l'équation d'Ysae était la même donc j'ai opéré pour le carton comme solution pour créer l'avion de son rêve et fantasme. C'est aussi mon premier clip en co-réalisation avec le crew Cityzen Prod. Une belle aventure humaine et artistique. Un clip dont je suis très fier c'est Free Ride de Wapi Wap, qui collabore avec Mr Lips de Under Kontrol, j'ai juste réalisé le masque de Mr Boombox (photo page de droite) mais voir ses créations prendre vie dans cet environnement n'a pas de prix.

Tu es toujours accro au vinyle, tu m'as même dit avoir récemment acheter un lot de vinyle. Combien de pièces as-tu dans ta collection et pourquoi es-tu encore hostile au système de mix digital ?

Avant tout je ne suis hostile à rien, le digital est un formidable outil pour le mix, mais je respecte avant tout une certaine déontologie. Je ne suis pas fan du concept Dj Hard Drive qui débouche sur des mashes up de merde. Ça c'est mon goût perso. Toute collection de musique est respectable peu importe le support, tes possibilités, tes moyens. J'adore le vinyle, mais aussi les K7, Cds, mini discs, et supports numériques. Selon ce qui est dispo. Si il y a du vinyle, je suis accro. Hip hop, reggae, dub, jungle, rock, soul, funk, jazz, j'aime tout sauf les pseudos disques à deux cents euros. Certains disques ça fait cinq ou dix ans que je les recherche, un jour au détour d'un vide grenier ou d'un shop spécialisé j'espère trouver la perle rare, à un prix correct. En réponse à ta question combien des pièces dans la collections, je dirai je n'ai pas encore assez de bons disques. J'achète beaucoup de disques chez Galette à Marseille, Parate Records à Paris, A-1 à NYC, en flea market, vide grenier ou chez les particuliers. J'ai un goût irascible pour la wax. Le gros problème c'est le volume et le poids de la collection. En 2015 le passage au numérique semble inévitable, c'est avant tout un outil, et quel que soit l'outil, tu peux faire de très belles choses mais tu peux aussi te blesser. Il faut donc travailler dur pour maîtriser un outil qui peut facilement se retourner contre toi.

Est-ce parce que tu n'as pas l'air de t'attacher aux machines que tu n'as pas fait de beatmaking ?

J'ai commencé à produire vers 1998. Freestyle, dubplates, mixtapes, émission radio, tout était matière à faire un enregistrement spécial. J'ai toujours pensé qu'archiver était précieux. L'utilisation du matériel t'amène toujours plus loin et tu crée un home-studio, c'est ce que l'on a fait en 2001 avec DJ Cab et Selecta Lord. Un full studio numérique 8 pistes et du hardware, sampler, synthés... Révolutionnaire pour nous à l'époque. Notre premier studio. Nous en avons tiré deux années intensives de formation et de production pour notre sound. Dissident Sound. Mixtapes, freestyles, production radios, remix, édits, et nos dubplates meurtrières qui sonnaient comme les maxis de d'n'b anglais que l'on essayait de copier. J'adore les machines, je trouve cela fabuleux, j'adore en manipuler, mais si je n'ai pas fait plus de beatmaking, c'est par manque de talent. Je suis un touche à tout, en musique je m'éclate à mixer et à animer en radio, là est mon talent. J'ai tout de même quelques projets de création musicale à venir. Pour le reste, je suis un fin connaisseur et on me consulte comme « Directeur Artistique » sur de nombreux projets.

En tant que D.A. et producteur exécutif tu es sorti "Making Moves". Est-ce grâce à tes nombreux voyages aux Usa que tu as eu un tel casting ? Et pourquoi ne pas renouveler le projet ?

Pour Making Moves sorti en 2008, Gzep aka Joe Paps et Krussia ont voulu créer un album de rencontres, du vrai hip hop, quelque chose d'authentique. C'est un projet au long court qui a duré quatre ans, nécessité de nombreux voyages entre NYC et Marseille. J'ai mis en relation pas mal de personnes pour ce projet, c'est ma part du job. Avec Joe Paps nous collaborons depuis presque quinze ans sur de multiples projets audio et vidéo. La logique c'est de bosser ensemble en prenant le meilleur de chacun. Le résultat est vraiment puissant. Ce projet restera à jamais gravé dans nos mémoires. Sessions studio jusqu'au bout de la nuit, rencontres incroyables dans les bas fonds du hip hop new yorkais, avec Billy Graham, Poison Pen, ou C-Ray Wallz. Renouveler un tel projet demande beaucoup de temps et de moyens. C'est la conjonction de l'époque qui a rendu ce projet possible. En revanche nous avons beaucoup appris et notre travail continue de prendre forme.



Dj Rebel, désormais avec ses cheveux tout blanc, Dj Oil, Dj C et toi même formez Syndicat du Rythme. Si je ne m'abuse après une coupure vous vous réunissez à nouveau. Pourquoi cette coupure et qu'est-ce qui vous anime aujourd'hui, avez-vous toujours le même plaisir ?

Oui bien sur le plaisir est toujours là. C'est la seule raison à cette reformation. Nous avons vécu de grands moments grâce aux soirées radio Grenouille, Bol de funk, Syndicat du Rythme, nous avons chacun un gros public qui se retrouvait et adorait ce mélange intempêtif de soul d'électro, de reggae et de scratch... Recette secrète du Syndicat du Rythme. Après de nombreuses années ensemble, nous avons chacun pris des routes plus personnelles, Dj Oil a sorti deux excellents albums dont le dernier chez BBE, Dj Rebel collabore à de multiples projets, Dj C a ralenti son rythme de production de concerts, et moi j'ai presque stoppé le mix pour me consacrer à mes projets photos et vidéos. Notre réformation est surtout une envie de partager cet univers qui est le notre, le mix simultané de quatre Dj pour le dance floor. C'est Mars Blackmon de Hangtime radio show qui nous a contacté pour cette réformation. Depuis nous avons rejoué cinq ou six fois. Il n'y a pas de projet pour le Syndicat du Rythme, nous sommes tous très pris par nos projets personnels et nos vies de familles. Mais je suis très fier d'être un des quatre fantastiques du mix, The Beatles de la platine... (Rires)

Tu fais également parti d'autres collectifs, tu es notamment fondateur du Dissident Sound System où se rencontrent musique reggae, hip hop et d'n'b ; peux-tu nous parler des rassemblements, des mashes-up produits depuis 2001 avec Dj Cab ?

Avec Cab, nous balayons le même spectre musical, et nos connaissances sont très complémentaires, nos années de collaborations intensives sont encore palpables aujourd'hui. Le reggae nous a rassemblés, avec cette farouche envie de produire des mix contemporains dans la veine de la jungle londonienne, du hip hop new yorkais ou des sounds reggae rasta. Future Trouble, John Wayne, Horace Andy, KRS One, Jamalski General Levy, Daddy Freddy, Shinedead, U-Roy, Don Carlos, Putus Roots, Nereus Joseph, Don Choa, Big Red, Uk Apache, African Simba, Ras Daniel Ray, Don Carlos, Michael Rose, Martin Campbell... Plus d'une centaine de recordings pour créer notre sound system de dubplates cross-over. Nous n'avons rien inventé mais nous avons innové.

Concerts, show cases, radio, avec Dissident Sound nous avons bien profité. Nous avons fait des connexions internationales et produit des enregistrements inédits. C'était notre vie 24/24, 7/7. Nous étions capables de dégainer un « studio d'enregistrement » d'un sac à dos. C'est comme ça que nous avons tenu des sessions recordings dans des chambres d'hôtel minables, des squats, des backstages, mais aussi dans de grands studios officiels. Tout était prétexte à produire du son. A Marseille à l'époque nous avions une scène très ouverte d'activistes qui bossaient dur, Inspekta Madjou, Kafra, Massilia Sound System, Lion-L, Ride, Mars Exist, Selecta Krew, Tan Tuddy, Dissident... Chaque semaine une nouvelle grosse soirée, des invités, des connexions, des défis, des clashes... Les cultures hip hop et reggae sont identiques dans leurs fondations, faut être le meilleur et rester vrai. A l'écoute de Major Lazer ou Rebel Sound, je me dis qu'on a été des précurseurs de cette tendance et la réponse du public était déjà positive à l'époque.

N'avez-vous pas pensé à ressortir certaines mix-tapes ?

Oui et non, sortir des inédits semble bien plus alléchant, si je te donne la liste des recordings et des projets...mais nous resterons à jamais des impulsifs et courageux artisans du son qui font avec leur moyens et le manque cruel de temps. Rechercher dans les archives devient très compliqué du fait de la multitude de supports à numériser. Des bandes magnétiques, du Dat, du Md, des disques durs, des multipistes, pour certain support nous n'avons même plus les lecteurs adéquats. Mais ayant toujours archivé des tonnes de documents, j'avoue que mon rêve secret serait de faire sortir ces inédits et rendre hommage à tous ceux qui nous ont fait vibrer durant les vingt-cinq dernières années, amateurs ou artistes reconnus.

“ A l'écoute de Major Lazer ou Rebel Sound, je me dis qu'on a été des précurseurs...”

Ne brouilles-tu pas un peu les pistes en ayant ajouté Don devant le Bijoutier, notamment pour ta page Facebook et Soundcloud ?

Tu sais je n'essaie vraiment pas de brouiller les pistes. J'ai le même mail depuis 1996...Mon travail s'en charge déjà pour moi. Passer de la radio à la photo, de la sculpture à la vidéo, et faire le lien entre tout cela c'est déjà assez déstabilisant pour le public. Alors si en plus je brouillais les pistes. Don est un titre qui m'a été donné par certaines personnes, un grade dans l'évolution de mon travail. Je suis aussi un Wizard au sein du Wots crew et King au sein de la Universal Zulu Nation. Tous ces titres se méritent. Ils s'officialisent par le travail accompli. Ils peuvent également se perdre à tout moment. Alors tu sais brouiller les pistes. La complexité n'est pas l'identité de l'artiste, mais la disponibilité du public à accepter un créateur polyvalent et expérimentateur. Depuis de nombreuses années, je présente toute sorte de travaux, et même des gens qui me connaissent depuis longtemps restent parfois perplexes face à la diversité des projets menés. Je ne me fixe aucune limite, tout est faisable. Et je fais ce que j'ai envie, pas ce que tu veux que je fasse. Mon travail est un moyen de me libérer de la frustration du monde qui m'entoure, de l'oppression du système sur les individus. Mon travail explose dans de nombreux domaines et je ne suis pas prêt de canaliser mes envies... Tant pis si ça en déstabilise certains, mais pourquoi devrais-je me limiter à un domaine bien précis. Mon seul objectif est d'évacuer ma frustration, après si mon travail est compris et apprécié tant mieux, mais je ne fais pas de compromis. J'avance. Le Musée du Mucem a produit une de mes installations cartons géantes ghetto-blasters District, DKO Family produit une série de mobilier photographique, tiré de mon travail de rue, PowerhouseBooks a sorti mon livre sur le street art new yorkais, et les futurs projets ne manquent pas. Film documentaire, livre, installation, création sonore, mais j'aime par dessus tout l'imaginaire que procure la radio, c'est anonyme, tu n'es qu'une voix et une sélection musicale. Pas de trucs.

Si je ne m'abuse tu fais partie de la programmation « Aux Tableaux » qui organisée par l'Atelier Juxtapoz investit une ancienne école tout l'été 2015. Peux-tu nous en parler globalement puis de ton intervention ?

Je vais collaborer à ce projet en réalisant un Quoi De Neuf, une sélection musicale de neuf titres qui sera filmée et disponible en streaming, en différé, sur leur site.

L'Atelier Juxtapoz fait partie des énergies positives à Marseille, et j'aime bien collaborer avec les filles. Elles m'ont permis de réaliser mes premières pièces en volumes car je n'avais pas l'atelier adéquat, et m'ont invité dans le cadre d'une expo collective. Cet événement va être un grand moment de l'été !

Tu animes une émission reggae depuis 1996 sur radio Grenouille tout en ayant un pied dans la Zulu Nation. Ne trouves-tu pas que ça manque d'échange entre les scènes reggae et hip hop en France ?

Créée en 1996, La Bijouterie Jamaïcaine est une émission sound system, 100% reggae. Programmée dans la grille de Grenouille le mardi soir, aux côtés des émissions hip hop, funk et Jungle. Il ne manquait plus que le reggae. Mon émission a servi de lien entre ces différents styles musicaux. Soufflant reggae, rasta hip hop, jungle, dub. Au fil du temps l'émission prend de l'ampleur et la soirée du mardi devient un monument de la culture radiophonique. La transformation réussie en soirée mensuelle et l'arrivée de Dj Cab font de Dissident Sound un crew incontournable. Reggae et hip hop ont des racines communes, sont des molécules complémentaires, puisant leurs forces dans le message de l'homme. IAM et Massilia Sound System prouvent bien que la ville vibre au son de la Bass des ghettos, et que cette basse est universelle.

Penses-tu que ça a été bénéfique pour la ville de Marseille d'être élue capitale européenne de la culture ?

Une ville qui investit dans la culture, cela ne peut être que bénéfique, en tout cas sur le papier. La réalité a été différente, je regrette que de nombreuses structures et acteurs n'aient pu bénéficier du coup de pouce nécessaire pour assoir leurs activités, et que des manifestations culturelles vulgaires et grand public ont été financées au détriment d'un investissement à long terme sur le futur de notre ville. Alors qu'il fallait encourager et pérenniser des actions déjà en place, les politiques ont soutenu des projets éphémères et sans lendemain que des bons remplisseurs de dossiers de subventions ont réussi à vendre. C'est aussi une des raisons pour laquelle j'essaie d'auto-financer mes projets. La ville a beaucoup changé avec les grands travaux, ce qui est un vrai atout pour la ville, mais je vois aussi l'influence de la société de consommation qui a modifié la cartographie de la nuit, avec une multitude de collectifs et de soirées qui ne pensent qu'aux euros qu'ils vont retirer des bars, plutôt que de se soucier, d'animer une scène musicale comme nous le faisons auparavant.

Dj Nassim de Marseille trouve que le public marseillais est plus difficile et versatile que le public parisien. Quel est ton ressenti ?

Je ne partage pas ce point de vue. Depuis plus vingt ans j'ai fait danser les massives marseillais au son de mes sélections dans les soirées les plus improbables. Maintenant si ton objectif est de retourner le public, faut y mettre les moyens. La complaisance des bons morceaux dans le mix n'a jamais satisfait personne. Faut savoir bien les mixer et y ajouter ton style. Je me souviens de la sortie du premier album des Troublemakers au Docks des Suds, ou avec Cab on pensait se faire jeter en cinq minutes avec nos riddims reggae face à un public de 1500 fans d'électro, on les a retourné durant deux heures. Marseille aime quand tu te donnes, c'est une ville de contact de confrontation, de duels ou il faut faire tes preuves. Ici nombreux sont ceux qui se sont cassés les dents en faisant de médiocres prestations scéniques. Je dirais que Marseille préfère un anonyme qui se donne à fond plutôt qu'une vedette qui te fait le tour de chant signé dans le contrat.

Comment vois-tu le futur de la Zulu Nation, avec ses valeurs forts respectables Love, peace & havin fun, sachant que même parmi les pionnières Us il y a des conflits ? Certains ne semblent plus pouvoir partager la même scène !

Le futur de la Zulu Nation est radieux. Créé en 1973 dans le Bronx par Afrika Bambaataa pour enrayer les violences des gangs et proposer une alternative aux énergies de la jeunesse, la Universal Zulu Nation vient de fêter ses 41 ans. Implantée aux quatre coins du globe, la Nation recrute une nouvelle génération de membres à qui il est important d'exposer l'Histoire, les bases et les règles de notre mouvement. Le hip hop est une culture urbaine codifiée et hiérarchisée. Mon objectif personnel est de mettre en place un lieu d'échange et de transmission, notamment en organisant les Zulu Hip Hop Sunday qui permettent aux plus jeunes de voir du graffiti, de la danse et des Djs et des Mcs dans un cadre sain, sûr et festif. La jeunesse a besoin, d'encadrement, de transmission, d'écoute, le hip hop est capable de donner tout cela et de contrecarrer l'image négative relayée par les médias. La route est longue, mais cela en vaut la chandelle. La jeunesse possède cette énergie spontanée que nous avons perdu avec les années et qui fait du hip hop une culture en perpétuelle évolution. J'ai préparé mon entrée dans la Zulu Nation depuis mon initiation au hip hop. Vingt cinq années d'activisme et d'implication. C'est pour moi autant un chemin personnel, culturel que politique, qu'il faut être prêt à défendre et emprunter.

J'aime bien finir en parlant de vidéo ! Il me semble que tu as dans les tuyaux « Rust in Peace / A Cycling Revolution in New York City » ; à quel stade est le documentaire ? Vra-t-il voir le jour ?

Rust in Peace est un de ces projets au long cours, débuté en 2006, il prend forme en 2010 et devrait aboutir en début d'année prochaine. C'est un documentaire sur le vélo à Nyc, coursier, livreur, promeneur, activiste... j'essaie de comprendre comment au pays de l'automobile le vélo fait figure de contre culture, contre pouvoir et de symbole de contestation de l'autorité de l'oncle Sam. Je dois attaquer une grosse phase de dérushage puis de montage pour produire un film de 90 minutes qui baladera le spectateur aux quatre coins de la ville, au rythme d'une bande son déjantée. Le trimestre dernier nous avons publié le clip de Sink Out The Window de Krussia qui fait partie de ce projet. Il y a tant de projets à venir, Rust in Peace, le clip « Run The Place Red » de Jamalski, une série de portrait d'artistes hip hop, un livre de photos, une nouvelle mix-tape, la reprise d'un show radio, une nouvelle expo et pleins d'autres surprises.

www.bylebijoutier.com



1



2



1 - De gauche à droite : Red Alert, Jamalski et Don Bijoutier
2 - Photo extraite de la vidéo « Rust in Peace / A Cycling Revolution in Nyc »
3 - Livraison Don Bijoutier ghetto-blasters à Marseille

CAT TER VA



OUTRE LE FAIT DE DÉMONSTRER UNE CERTAINE OUVERTURE D'ESPRIT, LORSQUE PLUSIEURS GENRES MUSICAUX FUSIONNENT LE RÉSULTAT RÉVÈLE SOUVENT UNE ŒUVRE FORTE. LE GROUPE STRASBOURGEOIS CATERVA EST LA SOMME DE CETTE RECETTE. À L'INSTAR D'UNE HOUSE SOULFUL, CES DERNIERS SONT ADEPTES D'UNE DUBSTEP GROOVY, PUISSANTE ET SURTOUT PLUS ORIGINALE QUE NOMBRE DE PRODUCTIONS DE BASS MUSIC. ENTRETIEN AVEC LES DEUX BEATMAKERS QUI COMPTABILISENT, TOUT FORMATS CONFONDUS, DÉJÀ VINGT TROIS SORTIES EN ONZE ANS. LEUR UNION COMMENCE SEULEMENT À FAIRE COULER DE L'ENCRE... POUR UNE ÉNIÈME FOIS, STAR WAX OUVRE LE BAL !

Que faisiez-vous avant votre réunion, avant que le dubstep naisse ?

Avant notre réunion, nous bossions notre musique chacun de notre côté, No Prod mixait Break en rave et Ficus produisait du trip-hop et mixait Drum. Un jour de février 2003, une asso a invité No Prod à jouer à la Laiterie de Strasbourg. C'est à cette occasion que nous avons créé le premier live Caterva (No Prod/Ficus) et que nous avons commencé à collaborer avec la violoniste Anita Bomba. L'année suivante, nous avons monté le Label Sens Inverse avec des amis (Helixir, PH6, Dj Mute). Le style musical était breakbeat, dub expé et jungle avec un premier vinyle Caterva x Les Trolls (Caterrolls). À cette époque (2004), on sortait uniquement du vinyle et nous faisons même les pochettes à la main ! C'est en 2005 que nous avons découvert le beat syncopé du dubstep Uk à 140 Bpm et que nous avons commencé à organiser de grosses bass party légales à Strasbourg.

Pourquoi avoir choisi un nom de groupe italien ?

Après cette date mémorable à la Laiterie, nous avions envie de poursuivre l'aventure et nous cherchions un nom. Un ami, « Baron Dimanche », nous a proposé ce nom « Caterva ». Pour nous c'était le nom idéal, car il signifie une troupe, un groupe de personne, un rassemblement, une union ; ça collait tout à fait avec notre conception de la musique et de l'échange avec le public, alors on l'a adopté.

Aviez-vous la même idée en tête concernant son orientation entre sa création et aujourd'hui ?

Avant nous mêlions les breaks rapides (160 / 180 Bpm) et des sons beaucoup plus lents dub et hip hop. L'idée à la base de Caterva était de créer une musique break et dub dansante. On ne voulait pas reproduire la grosse techno dark du style frenchcore qu'on entendait beaucoup à cette époque. Quand le son dubstep a émergé, on a senti que c'était exactement cet équilibre là, un son à la fois deep et massif, que nous recherchions. Comme nous avons vécu de l'intérieur l'apparition du dubstep, nous sommes restés attentifs à ce qui se passait dans la bass music. On a suivi de près la naissance et l'évolution de nombreux genres (trap, kuduro, moombahton, glitch hop) et on a continué à expérimenter, en y ajoutant de nouvelles influences.

Ça fait un paquet de sorties, combien ? Et de quand date la première sortie ?

Il y en a 23 (vinyes, cds, Digital), la première date de 2005, en vinyle, sur le label Analogique Organique.

Quelles sont vos inspirations ?

Nos inspirations sont diverses et nombreuses, mais en gros, elles se situent entre le dub, le hip hop, l'électro des années 90/2000 et tout ce qui est jazz et musique expérimentale.

Pourquoi et quand a eu lieu l'ajout de musique tropicale dans vos productions ?

C'est en 2006 que nous avons rencontré Mc Baal qui est originaire d'Uruguay et c'est lui qui nous a fait découvrir le son tropical (funk carioca, kuduro, cumbia). Nous avons tout de suite accroché au groove et à l'énergie qui se dégage de ces styles et puis grâce à cette nouvelle scène, on découvrait plein de nouvelles rythmiques inspirées des percussions traditionnelles et de nouveaux producteurs talentueux.

Désormais, vous sentez-vous plus proche de la scène global bass ou dubstep ?

Maintenant, pour sûr, nous nous sentons plus proches de la scène global bass mais nous ne nous mettons pas de barrières... On peut passer du glitch hop au dubstep en passant par la tropical et puis la scène dubstep s'est transformée en Edm et brostep, un retour vers un côté dur et hardcore qui ne nous correspond pas. Cela dit, on oublie vite que de nombreux producteurs de dubstep continuent à produire un son inspiré et original comme notre pote Von D ou les gars du label Deep Medi.

“ De toute manière, nous serons toujours des fervents défenseurs du microsillon ! ”

J'ai l'impression que depuis quelques années vous faites de plus en plus de sorties avec des rappeurs. N'est-ce pas plus ennuyant à la prod ?

Maintenant, Caterva a deux rappeurs (Mc Baal et Mister E). Au contraire d'être ennuyeux, cela a amené de nouvelles influences et une autre dynamique de création. Notre production ressemble désormais plus à celle d'un groupe classique et moins à celle d'un producteur solitaire. C'est aussi très intéressant en live où il y a une vraie interaction avec le public. Par exemple, pour composer l'album «Out Of Control» nous nous sommes enfermés pendant deux ans, car nous voulions nous réinventer en tant que groupe, du fait de l'arrivée des deux Mcs et ils sont présents sur tous les tracks. Pour les prochaines productions nous allons continuer à bosser avec eux mais nous allons laisser plus de place au côté instrumental et dansant, comme sur notre dernier single Trap Game sorti récemment sur Sleadiz Records.

Vous semblez proposer des sorties conceptualisées, est-ce que c'est parce que vous réalisez tout à cinq et donc que ça bouillonne cinq fois plus ?

Oui, les projets concept, ça nous fait vraiment kiffer comme par exemple la série «4 Points Cardinaux» (quatre vinyles qui une fois assemblés forment une boussole), les BD sonores, les release à dates précises, etc. C'est évident que réfléchir à cinq implique de longues discussions mais ça nous permet de bien programmer nos sorties et de bien gérer ce que nous diffusons au public.

Concernant le processus de beatmaking, avez-vous des habitudes ou les compétences de chacun peuvent varier ?

Au niveau du beatmaking, souvent, l'un de nous deux (Ficus/No Prod) commence un projet et ensuite on se le passe. Nous avons fait en sorte d'avoir exactement la même configuration sur nos ordinateurs respectifs. Ensuite, nous envoyons une démo aux Mcs qui travaillent des textes et proposent des modifications sur le track puis on se retrouve en studio, on fait la teuf et on termine le track tous ensemble.

Travaillez-vous toujours sur Logic+ et des synthés analogiques ?

Nous bossons toujours sur Logic, Live 9, complète 9, Maschine mais aussi des synthés analogiques comme le Virus et le Moog. Ce qui est bien, c'est qu'avec chaque synthé tu trouves une sonorité et un grain différent. Notre premier album a beaucoup été travaillé avec le Virus.

Aimez-vous faire des remix, si oui, pourquoi ?

Oui, nous aimons faire des remixes. Souvent, c'est un challenge d'essayer de ne pas dénaturer l'original et d'y mettre notre ambiance, des fois nous n'hésitons pas à faire écrire les Mcs dessus. Les remixes ouvrent des portes, qu'elles soient musicales ou business. Dernièrement, nous avons travaillé sur deux remixes pour un groupe de jazz, les Chapeaux Noirs et pour le projet jungle, Lokomotiv Cobretri (IT).

Vous collaborez avec un vidéaste du nom de AV Exciters. Comment faites-vous pour vous démarquer de ce qui existe déjà ?

Le vidéaste (Kashmir) fait aussi partie de Caterva et il fait partie d'un collectif de vidéaste « AV Exciters » basé sur Strasbourg. Pour nous démarquer, nous essayons de travailler sur un concept lié à notre musique et à l'album «Out of Control» qui viens de sortir. Sur la pochette de celui-ci, on retrouve un pentagone. Nous sommes donc partis de cette base graphique pour créer une structure "écran", sur laquelle Kashmir projette des vidéos mappées qui suivent l'évolution du live et réagissent aux fluctuations de la musique et des effets. Ce n'est pas tant de nous démarquer qui nous intéresse mais plutôt de proposer une forme scénique et une interaction complète avec le vidéaste qui permet au public de voyager avec le son et l'image.

La scène dubstep reste tout de même discrète en France, un peu comme la jungle. Ne pensez-vous pas que ça manque d'échange entre les sounds reggae et bass music ?

Il y a six ou sept ans, la scène dubstep française collaborait beaucoup plus avec la scène dub/reggae car la vibe était similaire. Désormais, la scène dubstep est devenue plus violente et je vois mal de jeunes kidz en plein pogo kiffer un bon skunk reggae dub. Pour ce qui est de l'échange au sein de la "scène dubstep", ce n'est pas seulement au niveau du dub que cela se passe. Beaucoup de producteurs de bass music français viennent de la drum n'bass, du breakbeat ou du hip hop. A l'époque, il y avait les soirées "French Dubstep Producers" à Paname et nos party "SensInverse Dubstation" à Strasbourg où les producteurs français se retrouvaient afin de partager leurs sons et leurs vibes. Aujourd'hui, les échanges et les connections continuent entre les producteurs français avec les labels comme Chateau Bruyant, Nozion Records et bien d'autres. La scène dubstep française est tout de même nettement moins discrète qu'avant mais cette dernière a fait éclore de très bons projets.

Vous résidez à Strasbourg, comment est la scène bass music ?

La scène bass music à Strasbourg est très variée, nous avons un public qui est très ouvert et qui est de plus en plus friand de bass music. Avec deux autres associations (ICF et Les Ills), nous avons monté un concept « Unity » dans lequel nous proposons des soirées bass music en invitant des guests tel que Addison Groove, Sam Binga, Kowton, Commodo, Markus Nasty ou encore IkoniKa. Ces soirées nous permettent de faire découvrir au public strasbourgeois la richesse de la bass music car en Alsace, le public est naturellement orienté techno et minimal à cause de leur proximité avec l'Allemagne.

Allez-vous souvent en Angleterre vous ressourcer aux racines de la culture dubstep ?

Pas du tout. On est passé en Angleterre quand nous étions ados, en voyage de classe, mais sans plus (rires). Avec internet et tous les guests mix qui tournent, c'est assez facile de se tenir au jus de la vibe et actuellement, ce n'est plus forcément au Royaume Uni que se passent les choses les plus fraîches en dubstep.

Avez-vous déjà fait des Dj sets, en faites vous encore ?

Of course ! No Prod a commencé par des Dj sets qui étaient mythiques en teuf et Ficus s'y est mis après le live mais oui, nous sommes des Djs (en plus de produire). C'est la base. Quand nous ne pouvons pas vendre le show Caterva, nous faisons des Caterva Dj sets endiablés. Nous avons aussi chacun nos pseudos, No Prod, Radio Sanchez, YeahGirl et Ficus.

Achetez-vous du vinyle ? Si oui, vos derniers achats !

Oui ! Enfin, No Prod n'a jamais arrêté d'en acheter. Pour Ficus c'est différent, il est toujours fan des microsillons mais aujourd'hui, il n'y a que très peu de nouvelle musique qui est pressée en vinyle donc il revendique le format wav qu'il utilise lors de ses Dj sets ou lors de ses nombreuses émissions radio. De toute manière, nous serons toujours des fervents défenseurs du microsillon !

Passez-vous du temps sur votre deuxième album ?

Pour le moment nous composons des singles en libre téléchargement et nous préparons des nouveaux Eps en mode futur beat, trap et footwork. Nous aimerions également revenir au format vinyle ; on a des projets de remixes jungle/footwork qui vont sortir en vinyle sur le label VPS Records ainsi que d'autres pistes dans un délire Cumbia... plus un titre sur la compile vinyle picture disc Star Wax X Posca vol.2 à paraître, je crois, en septembre.

"...actuellement, ce n'est plus forcément au Royaume Uni que se passent les choses les plus fraîches en dubstep."

www.caterva-music.com
www.sleadiz.com

LE PRODUCTEUR PARISIEN TRENTENAIRE ONRA A DÉCIDÉ DE REVENIR À SES FONDAMENTAUX, CEUX D'UNE ADOLESCENCE BAIGNÉE PAR L'EXPLOSION DU RAP FRANÇAIS ET DU HIP HOP US DU MILIEU DES 90'S. UN SON CHAUD, POSITIF QUI L'HABITE À CHAQUE FOIS QU'IL SE PLACE DERRIÈRE SA MPC. SON NOUVEL ALBUM, « FUNDAMENTALS », RÉVÈLE UNE AUTRE FACETTE À CEUX QUI L'ONT DÉCOUVERT VIA SES CHINOISERIES.

Comment se passe ta promo pour ce nouvel album « Fundamentals » ?

Je ne suis pas trop habitué à faire de la promo, en France comme ailleurs. Les médias parlent eux-mêmes de ma musique mais c'est rare que je sois en interview. Ce n'est pas une chose à laquelle je suis habitué. Pour ce nouvel album, le responsable promo a bien fait son travail puisque pas mal de médias sont venus me rencontrer.

« Fundamentals » sort quatre ans après ton dernier album, « Chinoiseries Pt 2 » : qu'as-tu fait durant cette période ?

J'ai fait un EP sur Fool's Gold en 2012, un album de free jazz en 2013. En 2014, j'ai pris une année sabbatique en termes de composition. J'ai beaucoup tourné, en Asie et en Europe, au sein de clubs, festivals ou concerts. Il y a quelques années, on laissait le temps aux artistes pour composer un album. Je trouve qu'aujourd'hui on est dans une optique où si quelqu'un ne sort pas de remixes ou un EP gratuit tous les trois mois, c'est qu'il a pris sa retraite. Il faut faire attention à cette mentalité du « toujours plus ». C'est bien aussi de donner du temps au temps, de laisser attendre les gens. Je n'aime pas l'idée de me sentir forcé à produire des projets à intervalles réguliers.

Poster de nouveaux titres sur Soundcloud n'est donc pas ta priorité...

Les jeunes artistes sur Soundcloud qui postent des sons toutes les semaines le font pour tenter de se faire connaître. J'ai passé cette étape donc je n'en ressens plus le besoin et puis ce n'est pas du tout ce que je recherche ; je ne cherche pas le following à tout prix. Je fais les choses en passionné, en dilettante. J'essaie de ne pas trop me prendre la tête avec ça. Pour l'instant, je suis content d'être arrivé là où j'en suis. Plus d'activité, des fans à tout prix, ce n'est pas forcément positif. Après, les agents me disent que c'est toujours plus facile pour eux de me booker un concert si j'ai de l'activité même si ça ne m'empêche pas de faire le tour du monde avec mon catalogue, c'est pour ça que je n'étais pas non plus pressé. J'essaie de rester maître de la situation.

Quel a été le fondement de ta démarche pour ce nouvel album ?

Ça part du fait que je me suis complètement désintéressé de la musique contemporaine sortie ces dernières années. Il y a plein de gens, plein d'artistes et de créativité mais au final, il n'y a rien qui me provoque ce sentiment que je ressentais à l'époque, celle de l'explosion du rap français, les Sages Po...

Il y avait une sorte de magie derrière. En fait, je me suis rendu compte que j'écoutais tout le temps les mêmes trucs des années 90... J'aime trop ce son en fait et du coup, j'ai essayé de m'inspirer de ce sentiment que je pouvais éprouver à l'époque et de le retranscrire dans un album aujourd'hui. Voilà, retour à mes fondamentaux ; et puis je trouve qu'aujourd'hui, la musique est vraiment « dark » dans le hip hop, ça m'a donné envie de faire quelque chose de plus léger, de plus lumineux, peut-être un peu nostalgique d'une époque dorée. C'est pour cela qu'il y a des clins d'œil rétro mais ça reste un album de 2015.

On sent chez toi une grosse influence 90's dans le son hip hop/RnB mais aussi avec ces sonorités proches de Prince. C'est une période référence pour toi ?

Un peu les deux en fait. À chaque fois que je compose un nouveau morceau ou juste une boucle, j'essaie de faire un classique, quelque chose d'intemporel. C'est pour cela qu'il y a plusieurs inspirations dans cet album. Finalement les productions hip hop dans les années 90 s'inspiraient d'influences soul ou funk, et donc moi aussi, j'essaie de reproduire quelque chose qui m'a plu mais à ma sauce. C'était le son de mon adolescence en fait, le rap et le R'nB et j'étais extrémiste dans mes goûts, je n'écoutais que ça, rien d'autre : Tha Dogg Pound, le Wu Tang, Keith Murray, RedMan, H Town... mais aussi des trucs plus obscurs que tu trouvais à la radio, sur mixtapes, notamment celles de Cut Killer.

Les albums « Chinoiseries » allient tes productions à des samples issus de disques de musique chinoise des années 60 et 70. De par tes origines et la singularité de ton projet, n'avais-tu pas peur que l'on te catalogue trop rapidement ?

Je m'en suis rendu compte après en fait car quand j'ai sorti Chinoiseries 1, pour moi c'était fini la musique. À l'époque, j'avais sorti trois albums en un an et je me disais « C'est mort, je ne vais jamais y arriver ». Après la sortie de « Chinoiseries 1 », je me suis mis à chercher du travail pendant plus d'un an. Ce disque, c'était une bouteille à la mer, pas du tout une démarche réfléchie. Je m'étais rendu en Chine, j'avais trouvé des disques. Il y avait des bons trucs dessus. Je me disais que c'était mon dernier album, j'allais en vendre mille et ça allait me faire un petit billet.

ON
RA

Et comment tout ça a-t-il pris une autre tournure ?

C'est-à-dire que j'ai fait une sorte de tube dessus avec « Anthem ». J'avais bien choisi le nom (rires) et ce morceau a beaucoup voyagé grâce au bouche-à-oreille, toujours avec zéro promotion. Ensuite, j'ai participé à la Red Bull Académie... Je sentais qu'il était en train de se passer un truc mais j'étais fauché. J'avais pas de matériel de professionnel, personne pour me conseiller et je n'avais aucun repère d'un artiste avec la même carrière que moi, pas de modèle sur qui m'appuyer.

Et après tout ça, tu sors le second volet de Chinoiseries. Quelle idée avais-tu en tête ?

Je ne pouvais pas lutter contre ma volonté d'aller chercher des disques. J'avais acheté tellement de disques, trouvé tellement de samples incroyables, je n'allais pas garder tout ça pour moi simplement parce que des gens allaient me cataloguer. Je projette même d'en faire un troisième pour boucler la trilogie. Je sais qu'il y a pas mal de fans qui l'attendent. Ce devrait être pour 2016 ou 2017, à l'occasion des dix ans de la sortie du premier volet.

En 2010, l'année précédent « Chinoiseries 2 », tu sortais « Long Distance ». On y entrevoyait déjà une dimension 90's avec notamment « High Hopes » (feat. Reggie B), une première incursion dans ces « fondamentaux »...

C'était déjà ce que je voulais faire. Mon obsession est vraiment d'essayer de recréer l'un de ces morceaux intemporels. Dans ces morceaux des années 90, quand tu les repasses aujourd'hui, il y a quelque chose qui te prends. Voilà exactement ce que j'essaie de faire. Le 45 tours « My Comet » (2008) allait aussi dans ce sens. Après Chinoiseries en fait, j'ai commencé à faire des morceaux plus funk. Parce que je voulais changer. Après « Fundamentals », je ferai un truc complètement différent. Pas forcément hip hop.

Quelque chose dans la veine de ton 45 tours « Edits » avec le single disco house « Keep On Loving Me » par exemple ?

Ouais, peut-être pas tout à fait mais en tout cas vers ces tempos on va dire. Je n'ai pas envie de faire des choses que j'ai déjà faites. J'ai envie de me lancer le challenge de réussir à faire danser les gens. Parce que même si je joue en club ou en festival, tard dans la nuit, ma musique je ne la pense pas pour le dancefloor. J'aimerais justement voir ce que ça fait si je pense un morceau taillé pour danser, si j'en suis capable. Quelque chose de frais en tout cas !

Justement, pour garder cette fraîcheur, qu'écoutes-tu de contemporain en ce moment ?

Rien. J'écoute quasiment pas ce qui sort, à peine. Je découvre énormément de vieilles musiques plutôt. J'ai la chance de beaucoup voyager donc j'achète encore énormément de disques en magasin, après avoir écouté à la platine, à l'ancienne, comme quand j'étais ado. Je ne suis pas réfractaire à ce qui se fait actuellement mais il y a vraiment beaucoup trop de sons de partout. Si je n'étais que Dj, ça ferait partie de mon job d'écouter et de me tenir au courant. Mais là, c'est too much et je n'ai pas envie de me laisser influencer.

Par rapport à cette ligne entre hip hop et électro vers laquelle tu tends, le travail de Dj Mehdi est-il une référence pour toi ?

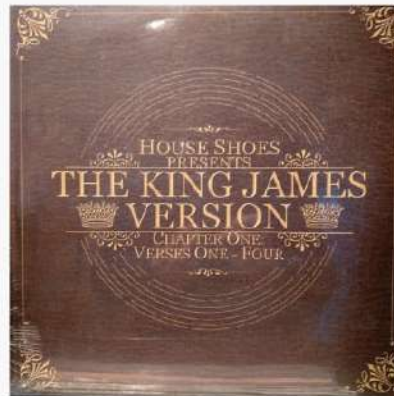
Ce n'est pas à proprement parler une influence en termes de musique mais sa carrière m'inspire beaucoup. Il a commencé très jeune à produire du rap pour ensuite migrer vers des trucs plus électro avec Ed Banger. C'est l'une des plus belles carrières en musique, en France ! Gagner une victoire de la musique avec 113 quand même...

C'est la première fois que l'on voit ton visage sur une de tes pochettes d'album : est-ce une démarche volontaire ? Pourquoi maintenant et pas avant ?

Non, c'était pour l'esthétique des années 90 : on mettait sa tête sur la pochette. C'est juste l'idée, pas forcément l'envie de vouloir montrer mon visage absolument.

“ Dj Medhi m'inspire beaucoup. C'est l'une des plus belles carrières en musique, en France. ”





YAN CIRER A OUVERT NON SANS GALÈRES SON PREMIER DISQUAIRE EN 1999, À METZ. DEPUIS 2014, IL EST LE GÉRANT DE HOT BOX QUI VEND ESSENTIELLEMENT DES OLDIES ET DES IMPORTS DE JAZZ, SOUL ET POP ROCK AINSI QUE DU STREET ART DANS LE PASSAGE DES ANTIQUAIRES DE LA GEÔLE, À VERSAILLES. ÉGALEMENT PASSIONNÉ DE HIP-HOP, IL NE NÉGLIGE PAS POUR AUTANT SON BUSINESS PUISQUE LA MAJORITÉ DE SES VENTES SE FONT ONLINE GRÂCE À UNE STRUCTURE BASÉE À BROOKLYN. A L'INSTAR DE CE QUE VOUS POUVEZ TROUVER DANS SES BACS, IL NOUS PROPOSE UNE SÉLECTION ÉCLECTIQUE COMPOSÉE AUSSI BIEN DE RÉÉDITIONS QUE DE COLLECTORS.

RARE WAX PAR YAN

De gauche à droite

Eric B & Rakim / Paid In Full
Coldcut Remix (Island Records UK - 1987)
Certainement un des classiques du hip-hop des années 80, ce maxi fait souvent partie des playlists des plus grands Dj's de la planète. Les Anglais de Coldcut ont remixé ce track pour en faire un vrai club classic, mystique et revendicatif en même temps.

Dj House Shoes Presents The King James Version Chapter One (Redifinition Rec. US - 2013)
House Shoes, crate digger et célèbre beatmaker de Detroit, livre un hommage à Jay Dilla à travers ses plus célèbres productions en mixant les samples originaux utilisés par ce dernier. Un document que tous les beatmakers devraient avoir dans leur discothèque, notamment pour comprendre comment il découpe les samples. L'ensemble est disponible en libre téléchargement via soundcloud.com/redefking

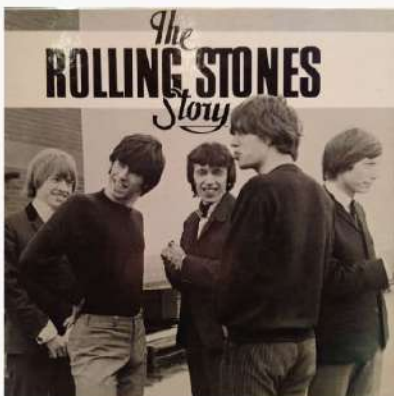
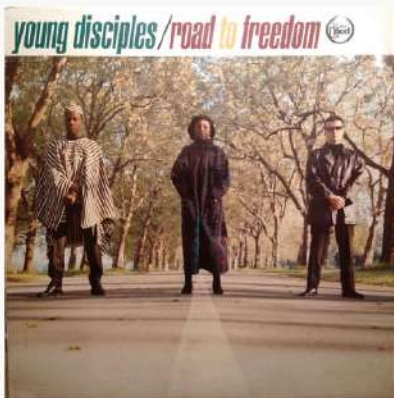
Young Disciples / Road To Freedom
(Talkin' Loud - 1991)
Au début des années 90, la vague acid jazz en Angleterre est à son sommet et les Young Disciples et leur talentueuse chanteuse Carleen Anderson nous livrent là certainement le meilleur album du genre. A noter « Talking What I Feel » un titre avec Masta Ace et surtout « Freedom Suite », plus de dix minutes de pur plaisir jazzy hip-hop avec notamment des scratches de K Gee.

Miles Davis At Carnegie Hall
(Columbia Stereo Remastered USA - 1961)
Originellement enregistré en mono, le label, à l'occasion du nouveau mastering, propose un pressage, de ce live en stéréo. Grand précurseur de l'improvisation, Miles, accompagné de Gil Evans, nous livre un enregistrement qui restera une référence du genre. Inclus « So What » et « No Blues », pour les incondtionnel -ou pas- de ce génie du jazz.

The Rolling Stones Story Box
(Decca Records Germany - 1980)
Les douze premiers albums des Stones sont réunis dans ce coffret avec cinq photos inédites. Ce coffret avait été édité par Decca en Allemagne au début des années 80. Assez rare de le trouver complet et surtout en état quasi neuf.

The Friends Of Distinction / Grazi'n'
(RCA Records - 1969)
Natifs de Californie, les Friends Of Distinction ont surfé sur la vague Soul initiée par les 5th Dimensions... Le single Grazi'n' In The Grass, produit par Hugh Masekela, fut un tube dans les charts américains. J'adore.

<http://stores.ebay.fr/hotboxrecords1999>





Lakay / Métis'sage Communauty (Cd/Digital)

Les musiques électroniques interagissent avec les cultures du monde entier. Un point de vue partagé par Lakay. Multi-instrumentiste, le créateur sort « Métis'sage Communauty », un deuxième album particulièrement riche. Adeptes des synthétiseurs et du sampling depuis les années 2000, le musicien jazz promène son inspiration aux quatre coins du globe. Des accords métalliques du seug thaïlandais (instrument à cordes traditionnel) aux subtilités de la guitare espagnole, Lakay conçoit ses créations comme autant de glanages. Une attitude évolutive significative avec « Dékadance » et sa forêt d'accords digitaux. Compositions denses, rythmes déstructurés, c'est bien l'aura bienfaitrice du Miles Davis d'On The Corner qui éclaire ce disque. L'éclectisme reste le maître mot. Epaulé par le saxophoniste Renaud Vincent, Lakay balance un « Never Broken » nimbé d'une ligne de basse abyssale. « Step By Step », emmené par le Mc Sir Jean, toaste en mode jungle. Alors que « Sap Of Tree » impose son rythme thermonucléaire. « Po Mwin Maloya », interprété par Danyel Waro, est sans conteste la réussite de cet enregistrement. Tempo africain et litanie créole, le chanteur réunionnais entraîne l'auditeur dans une transe à haute teneur ajoutée. Un Ovnî sonore associé au puissant « Maloya Therapy ». En compagnie de Renaud Vincent, Lakay prolonge l'expérience. Un tantinet long sur la durée, Métis'sage Communauty reste pourtant un album complexe et surprenant. Deux qualités qui font oublier la concurrence. Les deux plages estampillées électro-maloya (on ne s'en lasse pas) sont là pour le confirmer. (V.C)

Studio Paradise / You're Alive Ep (Cd/Digital)

Le 8 juin sort le deuxième Ep de studio Paradise, groupe de rock originaire de Bastia, fondé à Marseille et définitivement constitué à paname en 2010. On les découvrait il y a de ça trois ans avec un premier Ep nommé « Crazy Situation » qui leur avait permis de défendre leur musique dans plusieurs festivals de renom ainsi que sur de nombreuses scènes parisiennes.

Cette année, Studio Paradise revient avec « You're Alive », opus riche et ambitieux, aussi décalé qu'ingénieux mais simple, à l'image du groupe. Les cinq titres de cet Ep forment un mélange éclectique à la fois percutant et efficace. Studio Paradise produit un son unique avec des influences extrêmement diverses allant de AIR à Mars Volta, des Beach Boys aux Beatles en passant par les B.R.M.C. Du rock, de l'électro, de la pop, mixez le tout et vous obtiendrez des morceaux frais aux mélodies accrocheuses, aux riffs énergiques et aux rythmes électroniques dansants, le tout saupoudré d'une pointe de kitsch. Une seule écoute et on est littéralement saisi par la personnalité de cet opus qui sortira chez Brut de Prod Recording. (Enya Q.)

Oddisee / The God fight (Cd / Digital)

Le rappeur, musicien et beatmaker Oddisee continu à marquer son époque grâce à sa bonne énergie. Dès l'entrée avec « That's love » et ses joyeux claviers le ton est donné grâce à une méditation sur notre capacité d'aimer et les obligations qui nous lient ensemble. La richesse des diverses ambiances accentue la séduction. Sur de grosses paternes avec des cuivres clinquant le son sonne plutôt soul boom-bap. « Counter-Clockwise » n'est pas le seul titre où son flow fait penser aux Mcs d'Outkast. Peu importe, les influences sont nombreuses, Oddisee sait injecter des touches actuelles et personnelles, notamment sur l'interlude de « Fight Delays ». Pas d'inquiétude pour les fans de golden years les gros claviers reviennent dès « What They'll Say », le titre suivant. Plus d'un refrain est chanté mais marié à une production et à un rap savamment dosés, amplifiés de positivité, les douze titres se dégustent avec plaisir. « Worse Before Better » clôt l'album et confirme les capacités de l'immigré soudanais à être multifonction. Seul bémol Mello Music Group n'a pas prévu de sortie vinyle. Ce n'est pas pour rien que nous avons lancé, au premier semestre 2015, un concours de remix avec le titre « Ongoing Thing » produit par 20Syl avec en invité Oddisee. Retrouvez, à la rentrée, le remix de Parasite sur la compile Star Wax X Posca Vol.2. (Supa Cosh...)

Everydayz & Phazz / Almeria (Lp/Digital)

En France, on a de très bons producteurs, et pas qu'en vin ! Preuve en est avec « Almeria », dernier né de Nowadays Records. À travers ce Lp, Everydayz et Phazz expérimentent et racontent une histoire qui nous berce du début à la fin. Deux gars de la même trempe musicale mais surtout deux potes qui prouvent que la musique n'est pas une succession de détails techniques mais bien une affaire d'émotion, ça ne s'explique pas, ça se ressent. Le vent du bord de mer, le bruit des vagues, les mouettes, voilà comment on est accueilli à Almeria. Côté guest, Bridge est venu greffer sa voix sur « Girl Of My Dream », titre chaleureux blindé de beats hip-hop et groovy. Dans « You Love Me », le duo sample le chant d'une femme et donne une nouvelle dimension à leur œuvre, plus délicate, au même titre que « Trappe d'amour » qui délivre une housse langoureuse. Le Lp se termine sur le nerveux « Vol de nuit », véritablement taillé pour le dancefloor. Almeria conjugue à la perfection une diversité d'univers, de l'organique à l'électronique pour un Lp sincère et subtil, définitivement à écouter. (Enya Q.)

Le Sahel / La Légende de Dakar (Cd/Lp)

Pour ceux qui ne manquent aucune chronique de Star Wax le nom d'Idrissa Diop ne vous est pas inconnu. Pour les autres bref retour en arrière. Depuis le premier succès Idrissa Diop avec l'orchestre Le Sahel de Dakar composé de treize musiciens, au milieu des années 70, le chanteur et percussionniste est devenu une légende. Seulement six morceaux sont gravés sur un pressage très rare paru en 1975. Puis plus récemment, Taranga Beat Record a compilé « Carida », « Cinturida » ou « Guéth ». Heureusement, après 40 ans de scène et de studio en Europe et au Usa il décide de réenregistrer des versions, légèrement plus courtes, issues du répertoire des ses folles nuits au night club Le Sahel de Dakar. Toujours accompagné de Cheikh Tidiane Tall à l'orgue et à la guitare puis du saxophoniste Thierno Koite ils réenregistrent avec un son plus clair et plus aéré que sur les enregistrements déjà entendus. Pas une ride. Dommage que « Bamba », à la genèse de mbalax, genre sénégalais très dansant, rythmé par les sons des percussions de tama et de sabar, ne figure pas parmi les treize morceaux. Mais soyez sûr de faire un agréable voyage dans le temps où musiques africaines et cubaines fusionnent à vous faire perdre tous repères. Je vous conseille vivement cette wax, sortie sur le label Celluloid, si vous ne connaissez pas encore Idrissa Diop. (Supa Cosh...)

Christian Löffler / York Ep

Il y a des petits prodiges comme ça. Perdu au fin fond d'une région reculée de tout, Christian Löffler s'est fait son son tout seul en bidouillant ses machines. Je ne sais pas si c'est vraiment son environnement au bord de la Baltique qui influe sur ce côté ultra moody, mais bon Dieu que c'est bon. Le titre deep house « York » avec ses lamentations et son xylo bien mélodique vous emporte loin, loin. Le beat parfois s'efface pour laisser uniquement des nappes et le xylophone. Que dire de la face B ?

« Lhotse », un midtempo électronique avec quelques subtiles brides vocales hautement mélancoliques. Enfin, « Nordkap », plus uptempo, pour un trek encaigné à travers la toundra, toujours dans l'incertitude entre deep house et IDM planante. On ne peut rester insensible, c'en est presque envoûtant ! Löffler est co-fondateur du label Ki Records (arbre en japonais), sur lequel il a signé son premier Lp « A Forest » qui vient d'être re-pressé. On est proche des productions de Recondite. Quant à « York », le maxi est sorti chez 20:20 Vision. (Dj Barney)

Mbongwana Star / From Kinshasa (Digital/Cd)

Le Congo est non seulement le pays de la rumba. C'est également l'une des contrées parmi les plus audacieuses en matière de mélanges musicaux. On se souvient du projet DRC Music animé par Damon Albarn ou bien encore du premier album de Jupiter. Composé notamment de Coco Ngambali et de Theo Nzanza, deux ex-membres du Staff Benda Bilili, Mbongwana Star arrive dans les bacs avec un premier disque du même acabit. Partie intégrante du collectif de sept musiciens, Doctor I. provoque un clash iconoclaste entre mélodies locales et boucles synthétiques. Expérimenté, le musicien anglais l'est à plus d'un titre. Dans le milieu rap hexagonal. Mais également auprès de Tony Allen avec lequel le beatmaker a réalisé le mémorable « Psycho On Da Bus ». Un parcours audacieux, aujourd'hui illustré par cet enregistrement afro-punk. La formule n'est pas galvaudée tant la distorsion est omniprésente. Un son urbain et intense affiché dès « From Kinshasa To The Moon » et son allure de manifeste. Canevas irradié, Shégué bombarde ses vocaux synchronisés aux claviers. « Kala » et « Suzanna » donnent la cadence. Et « Malukayi » impose un caractère hybride, renforcé par la présence de Konono n°1. Connus pour son jeu de likembés, ce groupe trouve naturellement sa place au sein de cette production. Alors que des titres comme « Coco Blues » ou « 1 Million C'est Quoi ? » reviennent à des formes musicales plus classiques mais aussi efficaces. (Vincent Caffiaux)

Terakaft / Alone (Digital/Cd)

Apparu dans le giron de Tinariwen, Terakaft confirme la bonne santé du rock touareg. Cinquième album de la formation, Alone trouve un point d'équilibre entre guitares bluesy et arrangements vocaux. Ce disque est produit par Justin Adams, guitariste de Juju (avec Juldeh Camara) et proche de Robert Plant. Féroce de rythmes orientaux depuis Led Zeppelin, ce dernier avait marqué les esprits avec Jimmy Page pour un No Quarter résolument habité. De son côté Alone s'ouvre sur le puissant « Anabayou » et ses percussions hypnotiques. Doublé d'une version « Desert Guitar Solo », ce morceau résume à lui seul l'essence de la culture tamasheq, dépouillée et incantatoire. La force de cette musique ne fait pas oublier les subtilités inhérentes. « Wahouche Natarch » et « Amidinin Senta Aneffas » mettent en relief des effets de guitares de toute beauté. « Karambani » donne envie de taper du pied. Et le chant de « Kal Hoggar » provoque chez l'auditeur une indicible introspection. Cette dimension mystique recouvre l'intégralité de cet enregistrement. (Vincent Caffiaux)



Henri Fernand

Top 5 nouveautés

- Brian Sanhaji "NonZero"
- Adventure "Extraction Force"
- Terence Fixmer "Beyond"
- Bruno Sacco "Deformed" (Franck Valat Remix)
- Woo York "Black Soul"

Top 5 oldies

- Dave Gahan "Deeper and Deeper" (Shrubbin!! Dub)
- Black Asteroid "Engine 1" (Brian Sanhaji Remix)
- Oliver Huntemann "Delirium"
- Monoloc "It's a Shame"
- Saschienne "Unknown"

Top 3 beatmakers

Aucun

Ton premier vinyle acheté

Depeche Mode "Speak and Spell"

Ton club favori

Berghain

Magazine papier ou web zine

Shoes up

Site web musical favori

CLR podcast

Hardware favori

Logic Pro, Ableton Live

Un Dj qui vous fait toujours halluciner

Marcel Dettmann

Festival favori

Weather festival

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerai-tu faire

Je n'ai pas d'idée



Dj Lilly

Top 5 nouveautés

- Choir of Young Believers "Hollow Talk" (Lulu Rouge's Stella Polaris remix)
- Pyramids "Rose Out Of Our Pain" (Trentemoller remix)
- Wild Culture "Fade" (Lexar remix)
- Angel Johnson, Tammy Cartwright "Lovers Heaven" (Jacob Bech mix)
- Arnold Jarvis, Danism "Fly Away"

Top 5 oldies

- Nathan Fake "The Sky Was Pink" (James Holden remix)
- Mathew Jonson "Decompression"
- Rod Baksteen "House Ya!"
- Silicone Soul "Chic o laa" (HFoundation mix)
- Cheloni R. Jones "I Don't Know"

Première approche des platines

Octobre 2001

Ton premier vinyle acheté

Swingfield "Asteroides" Ep (Label Hypnotic)

Mixette favorite

Urei 1601S

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Green Velvet

Le Dj féminin qui te fait toujours halluciner

Monika Kruse, elle a une excellente sélection musicale et dégage joie et bonne humeur qu'elle transmet à chaque fois au public

Club ou festival favori

Piknic Electronik à Montréal

Pour te chausser, une paire de

Bottes motardes

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerai-tu faire

Compositeur pour jeux vidéo



Babarflex

Top 5 nouveautés

- Waldo "Pick Your Own Poison" (album)
- Sly Johnson "Dirty" ft. Sean Price
- John Robinson & Chief "We the prolific"
- Charles Barkley "The Celestics"
- Kendrick Lamar "You Ain't Gotta Lie"

Top 5 oldies

- Wu Tang Clan "Enter the Wu-Tang"
- Slum Village "Fantastic vol 2"
- Heltah Skeltah "Knocturnal"
- Nas "Illmatic"
- James Brown "The Big Payback"

Top 3 beatmakers

- Nottz, J Dilla, Havoc

Première approche des platines

1993, chez mon ami DJ Merlin à Montreuil

Le Dj féminin qui te fait toujours halluciner

Dj KCL de Copenhague

Magazine papier ou web

Audiomack.com

Une session de scratch ou un apéro

Scratch Apéro, pas mal en combiné

Pour te chausser, une paire de

Espadrille! ah non pardon Jordan 4

Sans musique, la vie serait...

Un long fleuve pollué

La qualité essentielle pour être Dj

C'est une combinaison en fait : connaître la musique, son public, avoir l'oreille, travailler ses mixes et surtout être amoureux des platines

Si tu n'étais pas Dj quel job

aimerai-tu faire

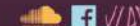
Super-héros, c'est un métier ?



TACTICAL
GROOVE
ORBIT



BASS EXCURTION LP cd & digital



Un vent digital nouveau souffle sur les musiques du monde et disperse les codes de l'électro-world. Dans le labo de Tactical Groove Orbit palpitent les sonorités des nations, réchauffées par le feu de la "global bass". Et c'est un voyage vibrant qui commence, des confins du territoire Balkans aux plages brésiliennes, des pubs irlandais aux music-clubs de la Nouvelle-Orléans: électro-ska, salsa, new cumbia, bollywood grooves, digital blue-grass, balkan beat, ghetto-funk... Le son de "Bass Excurtion" est multiple et le dosage de ses mélanges unique: thèmes traditionnels colorés, basses puissantes et maîtrisées, leads tendus, breaks taillés au sabre. Sur les planches, le spectacle prend sa pleine lumière, l'actuel redessine là encore les contours du live-act, soumet ses machines et caresse d'étranges instruments, hybrides comme sa musique, mélodieux et vivants comme son univers...

online store: www.vladproductions.fr & itune - booking: matriochka.electronika@gmail.com
crédit photo: Adriana Salazar www.adrianasalazarphoto.com - texte & graphisme: Jérémie Moritz peilmorsain@noimail.com

CHINESE MAN RECORDS PROUDLY PRESENTS

SCRATCH BANDITS CREW

NOUVEL ALBUM

STEREO 7

DANS LES BACS ET EN TÉLÉCHARGEMENT
CD / VINYL / DIGITAL

FEATURING:

GAVLYN / OH BLIMEY
BLITZ THE AMBASSADOR / CYPH4
BLAKE WORRELL / FOWATILE
TAIWAN MC / YOUTHSTAR
A STATE OF MIND (A.S.M)

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

SCRATCH BANDITS CREW

STEREO 7

TRANSMOUEUR
SPFF
CHINESE MAN RECORDS
SOUNDREILLE
RANE
tsugi
LES ABATTOIRS
DIGITAL
FERAROCK

WWW.CHINESEMANRECORDS.COM

DESPERADOS



DESPERADOS VERDE

Crédit photo : Ben Stockley

28.05.15 | 19:23

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ALCOOL 41% VOL. (82 PRODIGE) - 100% AGAVE - 100% MEXICAIN - 100% TEQUILA - 100% MEXICAIN